VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 4 OCTOBRE 1933 — Numéro 19

Adressez toute correspondance ... "LA LIBERTÉ" ... ABONNEMENT ... Canada ... Etats-Unis ... Europe

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LA RUSSIE FAIT ECHEC AU PACTE INTERNATIONAL

La Canada et les Etats-Unis croient qu'on peut se passer d'elle pour appliquer l'accord du blé

Londres — La Russie a nettement refusé de signer le pacte mondial du blé, malgré l'offre qui lui a été faite par le Canada et les Etats-Unis de participer, durant l'année prochaine, à toute extension de la limite fixée aux exportations.

Les pays de l'Amérique du Nord se sont déjà fait promettre par les autres exportateurs que toute augmentation à la production totale de blé, fixée à 560,000,000 de boisseaux, n'influencerait pas la campagne pour la restauration du prix de cette céréale.

Le Canada et les Etats-Unis ont déjà accordé à la Russie sa demande pour une exportation totale de 75,000,000 de boisseaux — le double de son allocation première — et lui ont même permis 8,000,000 de boisseaux de plus, au cas où une telle augmentation serait à son avantage. En dépit de toutes ces concessions, les Soviets refusent toujours obstinément de se joindre à l'entente internationale pour la réducion de la production du blé.

Londres — Les négociateurs du Canada et des Etats-Unis croient qu'il est possible de se passer de la Russie pour appliquer l'accord destiné à hausser les prix du blé. Néanmoins, ils ne désespèrent pas obtenir l'adhésion des Soviets. Ils sont d'opinion qu'il n'y aura pas lieu de craindre qu'un déversemenet de blé soviétique sur les marchés mondiaux impose une mise au rancart de l'accord international.

LA FRANCE ET LA DEFLATION

Le cabinet approuve le projet Daladier qui vise à une réduction des salaires et des prix

Paris — On apprend que le cabinet a approuvé dans ses grandes lignes un projet de déflation que le premier ministre, M. Daladier, a tracé pour mettre fin aux fluctuations monétaires et pour protéger le franc. Le ministre des finances, M. Georges Bonnet, et le directeur du budget, M. Lucien Lamoureux, ont exposé le plan du cabinet. M. Daladier s'était proposé de communiquer lui-même à ses collègues les mesures projetées, mais il a dû s'occuper de questions de désarmement. Le cabinet a décidé de ne rien faire en matière de désarmement avant le retour à Genève du ministre des affaires étrangères d'Allemagne, M. von Neurath, qui est présentement à Berlin pour conférer avec son gouvernement.

Le plan de déflation comprend, entre autres choses, une compression des salaires et une réduction des pensions aux fonctionnaires et aux militaires.

Le ministre des finances et du commerce désirent, paraît-il, faire pression sur les sociétés d'exploitation du charbon, du gaz et de l'électricité, pour assurer une réduction de salaires et de prix.

La Fédération française du travail qui estime à un million le nombre de ses membres, vient de décider que si une menace de guerre surgit, elle avertira solennellement le gouvernement que les ouvriers refusent de combattre et recourront à une grève générale au besoin.

De plus, la Fédération a manifesté son hostilité au plan de déflation.

La session provinciale à la fin de janvier

A la suite d'un caucus auquel assista ent presque tous les députés ministériels, on dit que la prochaine session de la législature du Manitoba s'ouvrira vers la fin de janvier.

L'expédition d'animaux par le port Churchill

Churchill, Man.—Le vapeur "Brandon" est parti pour l'Angleterre lundi soir, ayant à bord, outre une cargaison de blé, 200 têtes d'animaux de la Saskatchewan. C'est la première expédition de bétail qui se fait par Churchill.

Avec les délégués de l'Association d'Education

Dimanche dernier, les paroisses suivantes ont été visitées par les délégués de l'Association d'Education: Saint-Norbert, J.-H. Daignault; La Salle, L.-P. Gagnon; St-Jean-Baptiste, J.-A. Marion; Letellier, juge L.P. Roy; Saint-Joseph, Raymond Bernier; Woodridge et St-Labre, G. Brunet; Vassar et South Junction, G. Chavanne; Lac du Bonnet, A. Pambrun; St-Georges, W. Raymond.

Les délégués remercient MM. les Curés de leur hospitalité, MM. les membres des cercles paroissiaux et ceux qui les ont aidés dans leur mission.

L'INDEPENDANCE DE L'AUTRICHE

Un appel du chancelier Dollfuss est accueilli par de formidables applaudissements à la S.D.N.

Genève — L'Assemblée de la Société des nations a manifesté par de formidables applaudissements son adhésion à un appel du chancelier Dollfuss en faveur de l'indépendance de l'Autriche. On a observé que les délégués de l'Allemagne, qui occupaient des places à la première rangée de siéges, ont gardé une attitude d'entière impassibilité pendant les applaudissements. Avant l'appel de M. Dollfuss, l'Assemblée avait entendu M. R.-J. Manion, membre du gouvernement du Canada, faire un vibrant discours en faveur du désarmement. Elle a écouté aussi d'autres discours dans ce sens, notamment par sir John Simon, secrétaire des affaires étrangères de Grande-Bretagne.

L'Assemblée a commencé à applaudir M. Dollfuss dès que celui-ci a quitté son siège. A la tribune, où il paraissait plus petit qu'il n'est, le chancelier d'Autriche a dû attendre quelques minutes la fin des applaudissements. Après une lutte ardue pour l'existence, l'Autriche, a dit M. Dollfuss, affirme plus que jamais son indépendance, moins d'après des traités formulés qu'en vertu de la volonté de son peuple. A cause de son histoire, de sa situation géographique et de sa culture, la petite nation germanique que nous formons a non seulement le droit mais le devoir de demeurer un membre utile de la société des peuples. Pour résoudre les grands problèmes de la présente époque, les nations doivent éviter les luttes fratricides et recourir à la coopération, conformément à la volonté de Dieu. Il est impossible d'imposer un régime uniforme à tous les pays. L'Autriche compte sur une coopération amicale des autres pays, mais elle demande aussi à la Société des nations de lui accorder l'encouragement de sa haute autorité morale dans tous les domaines.

Un grand conflit prochain en Extrême-Orient

Genève — Dans une allocution à l'Assemblée de la Société des nations, M. Wellington Koo, ministre de Chine en France, a dit que d'innombrables signes font prévoir qu'un grand conflit éclatera en Extrême-Orient au cours des années prochaines. Il a fait remarquer que l'absence de sanctions par la Société des nations constitue un encouragement à l'agression et raffermit dans leur conviction ceux qui croient que la force est le droit.

M. Koo, qui a déjà été ministre des affaires étrangères de son pays, a déclaré que la China est soumise à une forte pression ayant pour but de la faire renoncer à la coopération avec l'Occident au moyen de la Société des nations et de l'amener à vouloir réserver l'Asie aux Asiatiques.

On demande $100,000 à Ottawa pour ces fêtes

Ottawa — Le très hon. R.-B. Bennett a reçu une délégation, au sujet de la célébration du troisième centenaire de la ville des Trois-Rivières, l'année prochaine. Les délégués demandent $100,000 au gouvernement fédéral. Une requête du même genre a été faite au gouvernement de Québec ainsi qu'à la municipalité de Trois-Rivières. Le gouvernement fédéral prendra la requête en considération.

LA S.D.N. ADMET LA MENACE D'UN AUTRE CONFLIT

Quinze ans après la fin de la grande guerre, les peuples n'ont pas encore réussi à s'entendre

Genève — La quatorzième réunion plénière de la Société des Nations s'est ouverte dans une atmosphère toute empreinte de gravité. Dès le début, les délégués ont entendu le président du conseil, Johan Mowinckel, leur déclarer que, quinze ans après la fin de la grande guerre, la menace d'un conflit européen se faisait encore sentir.

Le désarmement mondial, les relations franco-allemandes, tels sont les deux principaux problèmes qui occupent actuellement l'esprit de tous ceux venus à Genève pour préparer les voies à la conférence du désarmement qui doit s'ouvrir ici même le mois prochain.

A cause des circonstances présentes, les questions d'importance secondaire, telles que le sort des Juifs entre les mains des Nazis allemands, semblent être devenus insignifiants. Toutefois, prévoyant des attaques oratoires à ce sujet, les délégués allemands ont laissé savoir déjà qu'ils ne redoutaient aucune discussion sur l'anti-sémitisme.

Les délégués anglais ont poursuivi à Genève les discussions sur le désarmement commencées à Paris. Ces discussions sont engagées présentement avec les représentants français, italiens et allemands.

Joseph Goebbels, lieutenant d'Adolf Hitler, a assisté à la réunion entouré d'une imposante garde de corps. Coincidence étrange, un rabin juif autrichien se trouvait assis presqu'à côté de Goebbels, ennemi juré des Juifs.

L'oeuvre de médiation franco-allemande entreprise par Sir John Simon secrétaire des affaires étrangères anglaises, a été continuée par Norman H. Davis, ambassadeur américain, au cours de pourparlers avec le baron Constantin Von Neurath, ministre des affaires étrangères allemandes. Sir John est convaincu que la France et l'Allemagne, malgré la tension actuelle, tiennent énormément à signer un pacte de désarmement. Mais le gouvernement anglais croit aussi que ce pacte de désarmement doit convenir aux conditions modernes du Reich. L'Allemagne insiste toujours pour avoir l'égalité des armes.

La Colombie n'est pas satisfaite

Victoria — Le premier ministre de la Colombie canadienne, M. S.F. Tolmie, a commencé sa campagne électorale par un discours où il dit notamment qu'il demandera au gouvernement fédéral une enquête pour assurer à la province des conditions meilleures que celles qu'elle a obtenues à son entrée dans la confédération.

Après avoir affirmé que la Colombie canadienne a été moins bien traitée que les autres provinces, M. Tolmie a ajouté qu'il demandera au gouvernement fédéral une définition plus précise des domaines respectifs de l'Etat fédéral et des provinces en matière d'impôts. Il a préconisé l'institution d'une assurance-maladie par l'Etat fédéral et d'une assurance-chômage contributoire nationale.

Pas d'affiliation avec la C.C.F.

Windsor — Le congrès des métiers et du travail du Canada a voté à l'unanimité pour le retrait d'une résolution demandant l'approbation de la Co-operative Commonwealth Federation ainsi que l'affiliation à cette société. On a réitéré au cours des discussions la politique du congrès consistant à demeurer libre de tout parti politique. Le président Tom Moore déclara que la résolution n'aurait jamais dû être présentée.

Le bureau de poste le plus au sud du monde

Washington — La région de l'Antarctique possédera le bureau de poste le plus au sud du monde. Le ministère des Postes des Etats-Unis a donné des ordres à cette fin. C'est là un des premiers actes officiels reconnaissant le territoire exploré par le contre-amiral Richard Byrd.

M. Bennett traitera la question du blé à Winnipeg

Le premier ministre Bennett arrivera à Winnipeg, par le Pacifique Canadien, le lundi 9 octobre à 8 h. 45 du matin. A 10 h. 30 il parlera à l'Auditorium sous les auspices de l'union des étudiants de l'Université. Dans la soirée, l'Association conservatrice provinciale lui offrira un banquet auquel assisteront les sénateurs, députés et chefs conservateurs du Manitoba.

Mardi soir, à l'Auditorium, le premier ministre parlera à un banquet qui marquera la dixième réunion annuelle de la section des jeunes de la Chambre de Commerce. Il traitera à fond la situation du blé et l'accord international signé à Londres. Son discours sera radiodiffusé à travers tout le Canada.

A la suite de cette assemblée, M. Bennett partira pour Saskatoon.

LA QUESTION DU DESARMEMENT

La France, l'Angleterre, l'Italie et les Etats-Unis sont d'accord, mais l'Allemagne hésite

Genève — Le gouvernement français vient de prendre très nettement position dans la question du désarmement, que l'on discute actuellement à la S.D.N.

M. Paul-Boncour, ministre des Affaires étrangères, a fait savoir que son pays refusait d'accepter les suggestions allemandes sur un "réarmement de principe" et M. Von Neurath est reparti aussitôt après pour Berlin afin de prendre les instructions de son gouvernement sur cette délicate question. Le ministre allemand soumettra au cabinet d'Empire le projet de désarmement préparé par la France, l'Angleterre et l'Italie.

Joseph Goebbels, ministre de la propagande allemande, a dit aux journalistes que son pays devrait être considéré comme un honnête collaborateur dans la reconstruction européenne. L'Allemagne, dit-il, ne désire pas la guerre et les paroles récentes prononcées par les membres du gouvernement allemand ne doivent pas être prises trop sérieusement. Il se plaint aussi de l'interdiction de réarmer faite à l'Allemagne.

On a beaucoup discuté le projet français sur le contrôle des armements de toutes les nations. Selon la thèse de Paris, la première chose à faire serait de maintenir le statu quo pendant une période de quatre ans, puis de procéder à un contrôle très strict des armements. Ceci fait, et si les circonstances le justifiaient, on procéderait aux réductions. En même temps, la France invite l'Allemagne à accepter son plan, mais celle-ci a fait des difficultés sinon officielles, du moins officieuses. Elle ne peut se résoudre à détruire ses armes fabriquées clandestinement en vue de la prochaine guerre; c'est pourquoi elle demande avec tant d'insistance le désarmement des autres, ou bien son propre réarmement.

M. Paul Boncour a été très net dans ses déclarations. Il a fait savoir à M. Von Neurath que les Etats-Unis et l'Angleterre appuient le projet français et s'opposent au réarmement durant la période de quatre ans plus haut indiquée. On assure que l'Italie va tenter une démarche pour pousser l'Allemagne à accepter le plan français.

Mort du fondateur de la province des Frères Maristes au Canada

Montréal — Le fondateur des provinces canadienne et américaine de la Congrégation des Frères Maristes, le Révérend Frère Césidius, est mort à la maison provinciale d'Iberville. Il était âgé de quatre-vingt-neuf ans.

Le défunt a été pendant 25 ans supérieur provincial des Frères Maristes du Canada et des Etats-Unis, deux provinces qui se sont grandement développées sous sa direction et celle de ses successeurs.

Le 15 août 1885, le Frère Césidius arrivait à Iberville avec cinq confrères. Il laisse aujourd'hui cinquante-six frères, quatre-vingt-dix novices et cent soixante juvénistes. La province des Etats-Unis compte en ce moment 214 frères, 44 novices et postulants et 120 juvénistes.

S.E. LE CARDINAL VILLENEUVE IRA A LOWELL, MASS.

Le cardinal O'Connell, de Boston, et l'ambassadeur de France à Washington assisteront à ces fêtes

Lowell, Mass. — Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre se préparent à recevoir avec pompe le primat de l'Eglise canadienne, Son Eminence le cardinal Rodrigue Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec.

Tout d'abord fixée à la mi-octobre, la réception a été reportée aux 5, 6 et 7 novembre prochains, à la demande expresse de Son Eminence le cardinal O'Connell, de Boston. Son Excellence Mgr Peterson, évêque de Manchester, sera présent à ces fêtes. Parmi les laïques, mentionnons M. André de la Boullaye, ambassadeur de France à Washington, les sénateurs américains Walsh, du Massachusetts, et Hébert, du Rhode-Island. Il y aura aussi plusieurs autres évêques, de nombreux prêtres, des religieux et des religieuses et bon nombre aussi de représentants des autorités locales.

La petite ville de Lowell sera décorée aux couleurs nationales et papales. Toute la population sera en liesse. Le coeur des Français et catholiques du Canada et des Etats-Unis battra à l'unisson celui des citoyens de Lowell et des environs.

Ces fêtes se dérouleront dans la paroisse Saint-Joseph, desservie par les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, et sous les auspices des Oblats des Etats-Unis.

Avec la réception au cardinal Villeneuve coïncidera la célébration du cinquantenaire des écoles de la paroisse Saint-Joseph dirigée par les révérendes Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa. Cet ensemble de fêtes pourrait donner lieu à un petit pèlerinage patriotique vers Lowell. Tous les Canadiens français sont invités à venir assister à ces fêtes qui sonnent en même temps un nouvel éveil des Franco-Américains à la survivance française en Amérique.

C'est la première fois dans l'histoire de Lowell et de la paroisse Saint-Joseph que des personnages aussi éminents et aussi distingués dans le monde ecclésiastique comme dans le monde diplomatique et politique visiteront aussi nombreux l'un des groupes français les plus vivants de la Nouvelle-Angleterre.

S.E. Mgr Yelle au Séminaire de Joliette

Joliette — La réunion annuelle des anciens élèves du séminaire de Joliette a revêtu, le 27 septembre, un cachet spécial. On fêtait le premier ancien élève à l'épiscopat: S.E. Mgr Emile Yelle, archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface. Plus de 600 anciens de la maison avaient répondu à l'invitation de l'Alma Mater, ainsi que presque tous les confrères de classe de Son Excellence, de 1908 à 1914.

Le Séminaire a servi un banquet dans les réfectoires de la maison, sous la présidence de S.E. Mgr Papineau, évêque de Joliette.

Le colonel Lindbergh est acclamé à Moscou

Moscou — Le colonel et Mme Charles Lindbergh ont été ovationnés pendant de longues minutes, à l'Opéra de Moscou au moment où les deux aviateurs regagnaient leurs fauteuils d'orchestre, à la fin de l'entr'acte, après avoir visité le musée de peinture de l'Opéra. Un spectateur, dans une loge, se leva et cria en russe "Vive Lindbergh"; toute la salle suivit son exemple, pendant que le colonel Lindbergh et sa femme saluaient gracieusement l'assistance.

Le grand aviateur américain s'intéresse beaucoup à l'installation des usines et des champs d'aviation de Moscou qu'il a visités pendant trois jours.

Guay est acquitté

Saskatoon — Louis-Arthur Guay, accusé d'être l'auteur des blessures fatales infligées à l'inspecteur Lorne J. Simpson de la police montée, lors de la mutinerie du camp des chômeurs le 8 mai dernier, a été acquitté par le jury. Le verdict a été salué par de vigoureux applaudissements.

Grandes fêtes religieuses à Sainte-Anne-des-Chênes

Les 13, 14, 15 et 16 octobre, on célébrera très solennellement le deuxième centenaire de la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur

La paroisse manitobaine de Sainte-Anne-des-Chênes se prépare à fêter par de grandes célébrations, qui auront lieu les 13, 14, 15 et 16 octobre, le deuxième centenaire de la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur. Voici le programme détaillé de ces fêtes.

Vendredi, le 13 octobre

Soir.—7 h. 30: Chapelet.
Sermon: La fondation de l'Institut, par le T.R.P. Le-Ph. Lévesque, provincial des rédemptoristes.
Chant par la chorale des hommes.

Samedi, le 14 octobre

Matin: 7 h. 30: Messe de communion des enfants.
9 h. 30: Messe solennelle célébrée par le R.P. Donat Bellerose, C.SS.R.
Sermon: S. Alphonse apôtre des petits, par le R.P. Eugène Paré, C.SS.R.
Soir.—7 h. 30: Chapelet.
Sermon: La T.S. Vierge et l'Institut, par le R.P. Alphonse-Marie Parent, C.SS.R.
Chant grégorien par la chorale des enfants du couvent.

Dimanche, le 15 octobre

Matin.—7 h. 30: Messe de communion générale.
10 h: Messe solennelle, célébrée par Mgr W.L. Jubinville, P.D., V.G.
Sermon: L'Apostolat des Rédemptoristes, par le R.P. I. Desautels, O.M.I.
Soir.—7. h. 30: Chapelet.
Sermon: La Sainteté de S. Alphonse, par le R.P. G. Desjardins, S.J.
Chant par la chorale des hommes.

Lundi, le 16 octobre

Matin—10 h: Messe solennelle célébrée par M. l'abbé J.-C. Saint-Amant, curé de Lorette.
Sermon: Une Fleur de Sainteté de l'Institut, S. Gérard, par le R.P. Léon Laplante, C.SS.R., recteur de Sainte-Anne-des-Chênes et curé de la paroisse.
Soir—7 h. 30: Chapelet.
Sermon: S. Alphonse Docteur de la Prière, par M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, curé de Saint-Pierre Jolys.
Chant grégorien par la chorale des dames et demoiselles.

Te Deum

Nouvelles Brèves

Chaplin, Sask. — Un incendie activé par un fort vent a détruit presque tout le quartier des affaires de Chaplin. Les dégâts sont estimés à $85,000.

Béthune, Sask. — Mme Andrew Carswell, 72 ans, a succombé en 15 jours à la paralysie enfantile. Son cas a été considéré comme très étrange par les médecins locaux.

Yorkton, Sask. — Le secrétaire d'une association d'éléveurs dite Eastern Saskatchewan Livestock Association, M. T.V. Simpson, est d'opinion que le gouvernement fédéral doit accepter l'offre soviétique de troquer du pétrole russe pour du bétail canadien.

Montréal.— L'ancien juge Lewis-S.-George Stubbs, de Winnipeg, est actuellement en tournée de conférences dans l'Est du pays.

Halifax.— Depuis le premier août, 42 enfants d'Halifax sont morts du choléra infantile, mais les autorités d'hygiène répètent que la maladie nest pas à l'état épidémique et que l'infection provient du lait et de l'eau.

Toronto — Le juge W.R. Rancy, de la cour suprême d'Ontario, est décédé à l'âge de 74 ans. Il avait été procureur général dans le cabinet Drury et chef du parti progressiste ontarien.

Valleyfield—Les détectives qui font enquête sur l'incendie de la cathédrale et du couvent de Jésus-Marie, de Valleyfield, annoncent qu'ils n'ont découvert aucune trace d'incendie criminel.

Cité Vaticane.—Le Souverain Pontife a reçu 80 pèlerins de Montréal, de Fall-River (Massachusetts) et de Manchester (New-Hampshire). Ces pèlerins voyagent sous la direction du R.P. Piché, Dominicain.

Paris — M. Georges Bonnet, ministre des finances, dans un discours prononcé à Périgueux, a annoncé officiellement que le gouvernement français a renoncé à l'inflation.

Beauvais, France — Le premier ministre anglais Ramsay MacDonald et le premier ministre français Edouard Daladier, ont participé, dimanche, au dévoilement d'un monument érigé en souvenir du désastre du dirigeable R-101, dans lequel périrent 48 aviateurs anglais.

Moscou — Le colonel Charles A. Lindbergh et sa femme sont si impressionnés par le travail d'aviation expérimentale qui se fait actuellement en Russie soviétique, qu'ils se proposent de retourner dans ce pays, dans une couple d'années, afin de constater les résultats obtenus dans ce domaine.

Marseille, France.—Sept membres d'une famille se sont noyés dans une tempête qui s'est abattue sur la côte de la Méditerranée.

Budapest.— Le gouvernement a décidé de favoriser le changement des noms à consonnance allemande en noms hongrois.

Cité du Vatican — Le pape Pie XI a nommé le cardinal Luigi Capotosti chancelier de l'Eglise, en remplacement du cardinal Rafaele Scapinelli, décédé le 16 septembre.

New-York — Le colonel William-E. Easterwood, de Dallas, Texas, a reçu la croix de la Légion d'honneur pour avoir fait un don de $25,000 à Coste et Bellonte, les premiers aviateurs à faire le vol Paris-New-York sans arrêt.

Jérusalem — L'impératrice Oizero Menen, d'Abyssinie, fait un pèlerinage en Terre Sainte. Elle se trouve la première Abyssinienne de son rang à venir en Palestine depuis la reine de Saba.

Genève — La Tchécoslovaquie a informé la Société des Nations de sa décision d'adhérer à l'accord mondial sur le blé.

New-York — Le communiste et pacifiste français Henri Barbusse est arrivé aux Etats-Unis pour y faire une tournée de conférences en faveur de la paix.

FONDATION D'UN NOUVEAU PARTI

C'est le parti nationaliste du Canada, qui vient de naître officiellement à Winnipeg

Un nouveau parti politique, — le parti nationaliste du Canada, — est né officiellement, la semaine dernière, au cours d'une réunion publique tenue à Winnipeg. Il se propose de prendre part aux prochaines élections fédérales et de combattre sérieusement le communisme. Son programme comporte, entre autres choses, l'abolition de tous les gouvernements provinciaux et l'établissement d'un gouvernement unique. Il demandera un moratorium pour les payements d'intérêts. Avec cette mesure adoptée pour un an, seulement, le pays gagnerait $365,000,000, ce qui mettrait $40,000,000 à la disposition de chaque province pour combattre la dépression et ramener la prospérité.

Deux des orateurs portaient le costume typique de l'Ouest: chemise kaki et culotte kaki, hauts souliers bruns. Ce sera sans doute l'uniforme du parti, mais les conditions économiques actuelles ne permettent pas de l'imposer à tous les membres.

L'assistance était assez considérable et semblait comprendre à peu près toutes les nationalités.

ECHOS D'EUROPE

Cent mille Germano-juifs prêts à émigrer en Amérique

Paris — Au récent congrès sioniste tenu à Prague, en Tchéco-Slovaquie, ces semaines-ci, il a de nouveau été question de placer une centaine de mille Juifs d'Allemagne en Amérique du Nord et du sud, notamment au Canada.

M. Ruppin exprima l'espoir que le rétablissement industriel aux Etats-Unis permette à ceux-ci de lever l'embargo contre l'immigration, et de donner asile à un grand nombre d'Israélites sortis d'Allemagne. Il affirma qu'une centaine de mille Germano-Juifs pourront d'ici peu de mois être libres d'aller s'établir dans le sud de l'Afrique, de même qu'en Amérique du Sud et au Canada. Il y a à ce sujet des tractations engagées avec différents comités juifs, à l'étranger, sous la surveillance de la ligue juive internationale récemment montée à Londres sous la présidence de lord Melchett et qui fait un travail considérable de recrutement de fonds.

L'incendiaire du Reichstag fait des aveux complets

Leipzig — La cour a arraché un aveu complet, au jeune Marinus Van Der Lubbe, briqueteur, l'un des cinq inculpés dans l'affaire de l'incendie mystérieux du Reichstag, en février dernier.

Van Der Lubbe a même déclaré avoir mis le feu dans trois autres immeubles de la capitale allemande.

L'émigration de Néerlandais au Canada

La Haye — Le gouvernement des Pays-Bas a décidé de subventionner l'émigration de Néerlandais au Canada. Le service de l'émigration a acquis 7,400 acres près de Toronto. Il les destine à l'établissement de 150 familles. Les premières familles à s'y établir partiront l'année prochaine. Elles seront au nombre de 19. Vingt-deux les suivront en 1935, et les autres plus tard. Le fait que des cultivateurs néerlandais déjà établis près de Toronto sont tout à fait contents de leur sort permet de penser que le projet sera couronné de succès.

Il parait que des négociations relatives à des questions d'émigration sont en cours entre le gouvernement du Canada et celui des Pays-Bas.

Une armée de généraux sans soldats

Genève — Stephane Osusky, ministre de la Tchécoslovaquie à Paris, a affirmé devant le comité du budget de l'Assemblée de la Société des Nations que le secrétariat de cette institution ressemble trop à une armée ne comptant que des généraux sans soldats. Il a déclenché un débat pour amener la Société à effectuer des économies. Il a été par le suite annoncé qu'on abolira quatorze positions.

L'Opéra de Paris a failli brûler

Paris — Le fameux Opéra de Paris connu dans le monde entier a échappé à un incendie désastreux. Des gardiens d'un grand magasin voisin ont vu par hasard des flammes s'échapper de la toiture.

Les dommages subis par ce bel édifice s'élèvent à $25,000.

Une leçon que les peuples ne devraient pas oublier

Cité Vaticane — Dans une audience accordée au cardinal O'Connell, de Boston, Sa Sainteté Pie XI a exprimé l'espoir que les peuples du monde n'oublieront pas de sitôt les leçons de la crise actuelle. Le souverain Pontife a ferme confiance que les gens seront plus prudents à l'avenir, en évitant le luxe et le crédit abusif.

Ces commentaires pontificaux ont fait suite à une observation du cardinal, à savoir que la dépression semblait avoir rendu les Américains plus religieux que jamais. Le cardinal a fourni au Pape des statistiques montrant une augmentation appréciable de la population et des activités catholiques à Boston. Plus de 125 nouvelles paroisses ont été fondées sous son épiscopat et il y a maintenant 1,250 000 catholiques dans la région de Boston.

L'Eglise anglicane menacée

Londres — Le "Sunday Dispatch" rapporte que l'Eglise anglicane court le risque d'une scission à cause de la propagande intense d'un nouveau groupe religieux, dit "groupe Oxford". Ce mouvement est endossé par l'archevêque de Cantorbury qui recevra bientôt à son palais 500 jeunes gens et jeunes filles et leur recommandera d'aller convertir de nouveaux adeptes à Londres et ailleurs.

Toutefois, l'évêque de Durham est tout à fait contre le mouvement et il a en cela l'appui de nombreux autres dignitaires ecclésiastiques.

Manion parle en faveur de la paix

Genève — L'hon. R.-J. Manion, chef de la délégation canadienne à la Société des Nations, a fait un vigoureux appel en faveur de la paix et du désarmement. Le ministre des Chemins de fer et Canaux du Canada a dit que jamais dans l'histoire on n'a signé tant d'accords et de pactes en vue de garantir la sécurité des nations. Cependant, on pourrait dire que jamais, depuis l'armistice, une incertitude aussi grande n'a régné sur le monde. Une attitude vigoureuse de la part de la Société des Nations pourrait faire beaucoup pour faire disparaitre la crainte. Cela créerait aussi une atmosphère qui amènerait de bons résultats de la conférence de désarmement.

La liberté religieuse en Russie

Cité Vaticane — Mgr Michel d'Herbigny, président de la Commission pontificale pour la Russie, a déclaré qu'il espérait que les Etats-Unis fixeraient la liberté religieuse comme une des conditions de leur reconnaissance officielle de la Russie soviétique. Le Vatican a déjà essayé d'approcher le gouvernement des Soviets afin d'obtenir la protection des intérêts catholiques en Russie.

Mgr d'Herbigny a expliqué que par liberté religieuse, il entendait liberté pour tous, catholiques et autres. La Russie ayant grandement besoin d'argent pour le moment, il n'est pas impossible que l'attrait de la reprise des relations diplomatiques avec les Etats-Unis lui fasse admettre cette condition, ajoute-t-il.

Il est question d'entrer en pourparlers avec les autorités russes à Varsovie, si Moscou venait à accepter.

Si vous voulez acquérir de l'autorité, parlez peu.

Abbé TOULEMONDE.

TRIBUNE LIBRE

Un port nouveau et ancien: Churchill

"Nous avons navigué partout où des vaisseaux peuvent naviguer. Nous avons fondé bien de grands Etats. Dieu veuille que notre grandeur ne sombre dans les flots d'une lâche peur d'être grands." Tennyson.

Nous lisons dans des quotidiens récents de Winnipeg: "Une excursion a quitté Winnipeg le 25 août, ayant pour but une visite au grand port de mer manitobain, Churchill. Le chemin de fer de la Baie d'Hudson et le port de mer en question sont deux grandes oeuvres canadiennes — oeuvres qui auront leur place dans l'histoire, même si la réclame qu'on leur accorde ne répond pas entièrement à leur importance."

Comme membre de cette excursion, je me permets de noter ici quelques remarques qui, me semble-t-il, ne manqueront pas d'intérêt. Il suffit de contempler l'oeuvre dont nous parlons pour se rendre compte de son énormité. Le dernier cri comme installation électrique et méthode de traiter le grain se remarquent aux "élévateurs" à blé au port de Churchill. Et le port lui-même est une merveille. Il aurait dû être construit il y a 40 ans au moins, selon l'avis exprimé par tous les membres de l'excursion, qui comprenait plus de cent citoyens de toutes classes, appartenant à l'Ouest Canadien, aussi bien que de beaucoup d'autres de différentes parties du pays.

Les membres de l'excursion en question doivent considérer qu'il est de leur devoir de faire connaitre les détails de cette entreprise dont le pays a le droit de s'enorgueillir, d'en faire vivre l'histoire dans les annales canadiennes, chose d'autant plus aisée que, pour quiconque connait la route de la Baie et son port, la conséquence historique, remontant à près de quatre siècles, s'impose.

Permettez-moi de donner quelques bref aperçus sur ce passé glorieux et sur l'histoire "intime" de Churchill et du fort Prince de Galles. Ce passé remonte aux premières années du Nouveau Monde, à ces années où d'infatigables explorateurs ne cessaient de chercher ce 'Passage du Nord-Ouest', qui attirait invinciblement les marins du temps de la reine Elisabeth d'Angleterre, et bien d'autres après eux. Frobisher, en 1577; Davis, dix ans plus tard; lord Weymouth, juste avant l'avènement au trône de Jacques 1er d'Angleterre (Jacques VI d'Ecosse) explorèrent le mystérieux détroit tour à tour. Et ne pourrions-nous suggérer ici que l'union de l'Ecosse avec l'Angleterre est en partie la raison qui fit la race britannique si apte aux découvertes et au développement du monde, depuis ce jour?

Quoi qu'il en soit, Henry Hudson fit la découverte de la Baie qui porte son nom en 1610, et près de 60 ans plus tard, (1668) influencé en partie par Groseillier et Radisson, les grands traiteurs de fourrures de cette époque, le prince Rupert fréta un petit navire qui se rendit sur les lieux.

La fondation de la Compagnie d'Hudson suivit, (1670). Dix ou quinze ans plus tard, cette compagnie avait bâti et exploitait des postes commerciaux, (quelques-uns fortifiés, comme le Fort Prince de Galles) à Rupert's River, James Bay, Fort Nelson, à l'embouchure de l'importante Nelson River, (d'un grand intérêt pour Winnipeg), à Churchill, Moose Factory, Fort Albany, et bien d'autres points. Il est donc facile et logique de penser que, si à cette époque reculée, usant des faibles moyens dont ils disposaient, nos ancêtres ont pu bâtir, développer, perfectionner, les postes dont nous parlons plus haut,— et l'oeuvre était solide et permanente, ainsi qu'en attestent ceux qui l'ont inspectée récemment,— à plus forte raison que pouvons-nous accomplir, nous leurs descendants, en ce temps où ne nous manquent ni les moyens, ni les facilités modernes, où nous avons à notre porte pour ainsi dire, un port magnifique, présent de Dieu, où toutes les difficultés que ces hommes du passé rencontrèrent peuvent être aisément aplanies, grâce aux ressources de notre civilisation, et où la route fluviale qu'ils suivirent nous est encore plus largement ouverte!

Nos ambitions légitimes pour l'avenir de notre Nord-Ouest canadien découlent en ligne directe du rêve de nos ancêtres au sujet de ce fameux "passage Nord-Ouest", —rêve qu'ils réalisèrent en partie, par la découverte du passage et la fondation de leurs postes commerciaux. Allons-nous renier notre héritage et l'abandonner sans en tirer tous les légitimes profits?

Les membres de l'excursion dont je tiens à vous parler, notèrent leurs impressions jour par jour, ce qui ne peut manquer d'intérêt.

Nous arrivâmes le 27 août 1933, vers 6 h. du soir. Quelques instants après notre arrivée, nous eûmes le plaisir de voir un assez gros navire de commerce, le "Monkswood", entrer au port, venant de la haute mer, et amarrer. Churchill, splendide et tout neuf, mais auréolé de toute l'antiquité de son histoire,—pages glorieuses des aventures britanniques et de la lutte franco-anglaise,— s'étend devant nos yeux. Nous devons noter, pour être exact, que le steamer "Monkswood" avait comme cargaison de retour plus d'un quart de million de minots de grain No 1, qui, le matin suivant, furent chargés en moins de six heures.

La pensée qui s'impose à tous ceux qui se souviennent de l'histoire vieille de plus de 200 ans est: pourquoi, grand Dieu, pourquoi, puisque nous avions dès cette époque ce "chemin de traverse" pour l'immense continent nord américain ne nous en sommes-nous pas servis plus tôt...? Si je puis me permettre d'exprimer des vues personnelles, je suis un citoyen de l'Ouest Canadien depuis 35 ans, et j'ose prétendre que si, en 1904, au lieu de construire la seconde ligne trans-continentale, on s'était plutôt occupé à construire la ligne de la Baie d'Hudson, le développement de notre Ouest eût été d'une importance à nulle autre pareille; nous aurions eu, dès ce moment, un mouvement de passagers intense, au lieu que ce mouvement s'estompe à peine; nous aurions eu un formidable programme de transports commerciaux, va et vient entre notre port, les pays lointains dont la mer nous sépare, et l'intérieur du Canada; nous aurions pu dès lors, et sans difficulté, échanger notre blé doré contre du beau charbon d'Ecosse et du Pays de Galles,— et ainsi de suite,— la liste des avantages que nous avons si longtemps négligés serait trop longue.....!

Vous auriez dû entendre les habitants de Churchill parler avec enthousiasme des charbons anglais!

Travaillons tous ensemble, afin que notre port de Churchill ait le succès qu'il mérite. Winnipeg et bien d'autres villes de l'Ouest doubleront leur population sous peu.... Nous avons remarqué avec quel soin la ville du Pas est bâtie, avec quelle solidité; (et nous y fûmes magnifiquement reçus!) plus le port sera actif, plus la route ferroviaire de la Baie sera employée, plus le Nord-Ouest canadien sera prospère. Au nord et à l'ouest, tout le long de la voie ferrée, tout autour du port, des villes, grandes et petites, naitront comme par miracle.

Ce serait trop demander, de penser que la politique ne se mêle pas de l'affaire. En tout cas, nous tous, appartenant pour l'instant à un même parti, nous nous fîmes le devoir d'envoyer un même message, approuvé à l'unanimité, à tous les hommes importants du Canada, sans distinction de partis et de divergences d'intérêts financiers.

Nous ne saurions assez complimenter le Canadien National, qui organisa l'excursion à Churchill, et assez louer tous les employés de cette compagnie qui, par leurs attentions et le soin qu'ils prirent de notre confort, rendirent cette excursion mémorable et en firent un souvenir inoubliable.

Je termine en souhaitant de tout coeur un avenir prospère et magnifique à notre port de Churchill.

R. V. Waitt.

Les réformes judiciaires que propose l'ex-juge Stubbs

Toronto — Dans un discours en présence d'un nombreux auditoire, M. Lewis St. George Stubbs, ex-juge du Manitoba, a exprimé l'opinion qu'il y a lieu d'incorporer au régime judiciaire du pays la défense gratuite de toute personne accusée d'infraction à la loi. Tant que la société restera divisée en riches et en pauvres, a-t-il dit, il est évident qu'il est impossible d'organiser un régime judiciaire tel que le riche ne se trouve pas dans une situation plus avantageuse que le pauvre en matière de procès. Les frais judiciaires ne sont jamais un obstacle pour un riche; même minimes, ils en sont pour les pauvres.

M. Stubbs a affirmé que la moitié des détenus des prisons du pays se composent de gens emprisonnés pour dettes. L'emprisonnement pour dettes est communément appelé mépris envers le tribunal, a-t-il dit.

Pour étayer ces assertions, M. Stubbs a cité un certain nombre de causes. Il a affirmé que pour avoir tenté d'empêcher le vol de plusieurs millions destinés à des oeuvres de charité, il avait été voué à la destitution.

Forte diminution du chômage

Ottawa — Le Bureau fédéral de la statistique estime que le nombre des personnes remises au travail depuis le mois d'avril au Canada est de 246,000 environ. Dans le mois d'août, le mouvement a continué et 12,000 anciens chômeurs ont été remis au travail.

VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 4 OCTOBRE 1933 — Numéro 19

L'apostolat du journal, sans doute, ne saurait suppléer celui de la chaire, mais sous certains rapports il est plus important, et on le négligerait sans n'accomplir que partiellement le devoir qui nous incombe d'enseigner et de prêcher.
MGR A.-A. SINNOTT.

LA LIBERTÉ

Le poignard le plus aigu, le poison le plus actif et le plus durable, c'est la plume dans les mains sales. Avec cela on gâte un siècle. Il s'écrit aujourd'hui des choses qui livreront un [illegible] de crimes.
LOUIS VEUILLOT.

UN GRAND AMI DES OISEAUX

Pour la fête de saint François d'Assise

La mort de saint François d'Assise, survenue il y a plus de sept cents ans, a marqué les débuts d'une révolution dans les rapports de l'homme avec les oiseaux. Les dernières années n'ont fait que l'accentuer par la création de sanctuaires dans toutes les parties du monde. Il a toujours existé par l'univers des personnes dont la vie a été adoucie et purifiée par l'amour des oiseaux et dont l'inspiration, la fidélité ont été maintenues et renouvelées en présence de ces douces créatures par l'immortelle mémoire de saint François d'Assise.

"Et vous, François, grand Saint, bénisseur de nos ailes,
Prédicateur des Hirondelles,
Confesseur des Pinsons . . .
Rêveur
Qui crûtes à notre âme avec tant de ferveur
Que notre âme, depuis, se forme et se précise . . .
Priez pour nous!"

Du sublime esprit auquel se soumit saint François dans une si belle humilité,—l'esprit du Christ,—a découlé une puissance mystérieuse qui est réfractaire à toutes les controverses, animosités et faussetés. En sa présence, l'homme comprend qu'il est en contact avec la plus grande puissance du monde, celle de l'amour, force qui constitua pour saint François le secret de sa vie et de sa religion, qui lui valut son immortalité, et qui crée encore les plus généreux sentiments dans le coeur des amis des oiseaux.

Les contemporains de saint François ne sont que mentionnés dans l'histoire. Ils n'ont rien laissé qui puisse être utile aux générations. Saint François, comme le Christ, nous a dotés d'un esprit susceptible d'aimer, faculté qui ne nous a jamais fait défaut, qui purifie le coeur des hommes et ranime leur âme alors que toute autre puissance échouerait.

On dit qu'il y a cent ans, Goethe fit une visite à la petite ville ombrienne d'Assise; il accorda quelques minutes d'attention au portique de l'ancien temple de Minerve, puis s'éloigna. Très peu de chose était digne de le retenir. Aujourd'hui, trois grands hôtels peuvent à peine suffire à recevoir la foule des visiteurs de toutes nationalités qui accourent à Assise pour Pâques. Ils ne vont pas voir le temple de Minerve; il y en a de plus beaux à Rome ou ailleurs. Ils se rendent à Assise parce que c'est la patrie de saint François, et pour y visiter le sanctuaire d'oiseaux. Ce sanctuaire se trouve à un mille de la ville et ses murs, qui portent l'inscription "Chasse strictement prohibée", renferment un minuscule monastère. Un prêtre désigne un vieux houx sous lequel saint François avait l'habitude de converser et de chanter avec les oiseaux. Ce sanctuaire constitue un vrai monde de chanteurs. Le voyageur qui donne cette description conclut en disant: "Le fait que le plus grand ami des oiseaux a préféré cette place à toute autre donne une signification plus charmante et plus pure aux mélodies familières des fauvettes à tête noire, des troglodytes et des pinsons". Ici saint François vit encore dans les esprits rendus meilleurs par sa présence.

Quand, pour son "Chantecler", Rostand se livra à l'étude des mystérieux sentiments des oiseaux, il trouva impossible de les séparer de leur saint bien-aimé. Il est probable que dans toute la littérature, y compris "Petites Fleurs" et "Little Plays of St. Francis" de Housman, il n'y a rien de comparable à la prière des oiseaux de Rostand, comme expression des sentiments de saint François.

Dieu des petits oiseaux! . . . Dieu des petits oiseaux! . .
Qui pour nous alléger mis de l'air dans nos os
Et pour nous embellir mis du ciel sur nos plumes,
Merci de ce beau jour, de la source où nous bûmes,
Des grains qu'ont épluchés nos becs minutieux,
De nous avoir donné d'excellents petits yeux
Qui voient les ennemis invisibles des hommes,
De nous avoir munis, jardiniers que nous sommes,
De bons petits outils de corne, blonds ou noirs,
Qui sont des sécateurs et des échenilloirs . . .

Demain, nous combattrons les chardons et les nielles
Pardonnez-nous, ce soir, nos fautes vénielles
Et d'avoir dégarni deux ou trois groseilliers.

Pour que nous dormions bien, il faut que vous ayez
Soufflé sur nos yeux ronds que ferment trois paupières.
Seigneur, si l'homme injuste, en nous jetant des pierres,
Nous paye de l'avoir entouré de chansons
Et d'avoir disputé son pain aux charançons,
Si dans quelque filet notre famille est prise,
Faites-nous souvenir de Saint François d'Assise
Et qu'il faut pardonner à l'homme ses réseaux
Parce qu'un homme a dit: "Mes frères les oiseaux".

Et vous, François, grand Saint, bénisseur de nos ailes . . .
Priez pour nous!
Prédicateur des Hirondelles,
Confesseur des Pinsons . . .
Priez pour nous
Rêveur
Qui crûtes à notre âme avec tant de ferveur
Que notre âme, depuis, se forme et se précise . . .
Priez pour nous! Obtenez-nous, François d'Assise,
Le grain d'orge, le pain de blé, le grain de mil!
Ainsi soit-il! Ainsi soit-il! Ainsi soit-il!

Son amour des oiseaux se manifeste encore plus de sept cents ans après sa mort, non seulement sur un continent mais par l'univers entier, puisque les sanctuaires d'oiseaux créés dans l'intérêt de leur protection se trouvent dans tous les pays et que le Canada, pour sa part, en compte des douzaines.

Les grèves aux Etats-Unis

Plusieurs grèves affectent les Etats-Unis depuis quelques jours.

A Clairton, en Pennsylvanie, plusieurs milliers de mineurs ont envahi la grande usine Carnegie pour forcer 6,000 ouvriers à participer à une grève de 85,000 ouvriers.

Les ouvriers en grève de l'usine d'assemblage de la compagnie Ford à Chester, en Pennsylvanie, menacent de chercher à forcer les ouvriers des usines de Dearborn à les imiter.

Plusieurs milliers d'ouvriers d'usines d'autos sont en grève à Flint, à Détroit et à Pontiac.

Les livreurs de pain de Philadelphie sont en grève depuis quatre jours.

Les soieries de Paterson, dans le New-Jersey restent fermées.

Il y a plusieurs petites grèves à Washington.

Après le Sacre

Le jour du sacre de S.E. Mgr Yelle, notre confrère Omer Héroux publiait dans le "Devoir" le bel article suivant qui, en rendant un délicat hommage au nouvel archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, rappelle les grandes figures qui ont illustré ce siège historique:

Sacré ce matin dans l'historique église de Notre-Dame, depuis si longtemps associée à la gloire de l'illustre Compagnie, dont il fut l'une des plus modestes, mais l'une des plus sûres forces, S.E. Mgr Yelle s'en ira dès les jours prochains prêter au vénérable archevêque de Saint-Boniface l'appui de sa jeune vigueur.

Les voeux de tout le clergé, de tout un peuple catholique l'accompagneront là-bas.

Si le grand public ne connaît qu'assez peu le nouvel archevêque, qui vécut toujours dans l'ombre, il sait trop la sagesse de l'Eglise, le soin avec lequel Rome fait ses choix, pour n'avoir pas tout de suite compris que ce prêtre de quarante ans, depuis plusieurs années déjà préposé à l'une des fonctions les plus importantes qui soient: la formation du jeune clergé, et subitement appelé à un haut poste de commandements, était l'une de nos grandes ressources cachées.

De généreuses indiscrétions, d'amicales confidences ont depuis révélé la très haute estime, l'affectueux respect dont le nouvel archevêque était partout entouré. Elles n'ont fait que confirmer l'impression créée par son choix même.

Celui qui, aux côtés du vénéré Mgr Béliveau, s'en va poursuivre dans l'Ouest l'oeuvre des Provencher, des Taché et des Langevin, en même temps qu'un Prince de l'Eglise, est, par la science, par sa prudence, par sa connaissance des hommes, par son intelligence et par ses vertus, un homme de premier plan.

Le choix de sa devise, la façon dont il l'expliquait, ce midi même, auront profondément touché ceux qui ont le culte du sol, en même temps qu'elles révélaient tout un coin de son coeur.

Ce fils d'habitant, dont les parents cultivent encore la terre, s'est hautement loué d'être l'héritier de sept générations de terriens. Il a tenu, dans l'une des plus solennelles circonstances où il se pouvait trouver, à se réclamer de cette noble origine.

On ne l'oubliera point.

* * *

Dans cette même et si touchante allocution, le nouveau coadjuteur de Saint-Boniface a tenu à rappeler la gloire du siège illustre auprès duquel il va s'asseoir et la grandeur des hommes qui, depuis un siècle, l'ont occupé.

Quelle magnifique série d'images, si grandes et si différentes pourtant, pourrait à ce propos dessiner un artiste de talent.

Pour les hommes qui approchent la soixantaine, le premier des évêques de l'Ouest, Provencher, c'est presque une figure de légende, dont il faut chercher les traits dans les histoires, où l'on trouve des mots comme celui-ci, qui projette une singulière lumière sur les conditions où Mgr Provencher vécut ses premières années dans l'Ouest (il s'agit d'une lettre qu'il écrivait au retour de son premier voyage, alors qu'il devait, à sa grande consternation, apprendre qu'on le voulait préposer au gouvernement de cette région): **"Quand j'arrivai à Montréal, je n'avais plus rien: ni argent, ni habits convenables pour paraître en public. Je fus obligé d'emprunter quelques piastres pour m'acheter une soutane, des souliers et un chapeau. En attendant ces trois articles, il me fallut rester enfermé au logis, tant se trouvaient en mauvais état ceux qu'ils devaient remplacer."**

Nous avons davantage connu Mgr Taché. Notre jeunesse a été remplie du bruit de ses luttes pour la liberté de l'école catholique, de l'écho de ses glorieuses aventures en pays de missions; nous avons lu ses brochures, oeuvres d'édification, de science et de combat; nous l'avons vu passer avec son air de doux patriarche et sa magnifique légende de pieux dévouement. Dans mon pays des Trois-Rivières, nous le connaissions, nous le vénérions plus qu'ailleurs encore peut-être, car il était l'ami de coeur, le frère d'âme de notre vieil évêque, Mgr Laflèche, et jamais il ne passait dans la province de Québec sans venir saluer son ancien compagnon d'apostolat dans l'Ouest, son constant appui dans les luttes scolaires.

Mgr Langevin, déjà grand, lui aussi, dans notre histoire, restera le héros particulièrement cher à deux générations, qui ont aimé et souffert avec lui, qui ont, pour ainsi dire, perçu les battements de son coeur, qui ont frémi sous les accents de son inégale mais prodigieuse éloquence. Aucun de ceux qui l'ont entendu n'oubliera jamais le cri fameux qu'il lançait aux trente-cinq mille jeunes gens qui, lors du Congrès eucharistique international, l'entouraient à l'Arena: Je suis un blessé, je ne suis pas un vaincu! Personne n'oubliera non plus la grande scène du Congrès de la Langue française, alors que les milliers d'auditeurs et d'auditrices, représentants de tous les groupes français d'Amérique, se dressaient spontanément pour acclamer d'une même voix, d'un même coeur, le chevalier de la Foi, du Droit et de la Langue ancestrale, qui évoquait en nos temps troublés le souvenir des anciens preux.

Des vivants, il est plus difficile de parler, mais comment ne pas dire à quel point le nom de Mgr Béliveau est cher, non seulement à l'Ouest catholique et français, mais à tout notre pays? D'un tempérament, d'une allure qui différaient singulièrement de ceux de Mgr Langevin, le jeune auxiliaire, qui devait recueillir sa lourde succession, se révéla tôt digne de ce glorieux héritage. Méthodique, admirablement tenace, sachant trouver à l'occasion les formules qui se gravent à jamais dans les mémoires, il est rapidement devenu l'une des plus hautes personnalités de notre pays. Quand s'écrira l'histoire totale, on ne pourra s'empêcher de le saluer comme l'un de nos plus grands hommes. Dans l'Ouest proprement dit, dans l'Ontario où des circonstances heureuses lui ont permis de tenir dans la résistance au Règlement XVII un rôle de premier ordre, dans le pays tout entier, il est apparu comme l'incarnation même de l'inflexible et tranquille énergie, de la ténacité sans retour et sans défaillance.

C'est auprès d'un vaillant entre les vaillants que le jeune archevêque-coadjuteur s'en ira continuer l'oeuvre des anciens.

* * *

Par le choix de Mgr Yelle, comme par celui tout récent encore de Mgr l'Evêque de Gravelbourg, de nouveaux liens s'établissent entre l'Est et l'Ouest du Canada.

Nos frères, et d'une façon plus générale encore, les catholiques et les Canadiens de l'Ouest n'auront pas auprès des vieilles provinces de plus sûrs, de plus dévoués interprètes que ces jeunes évêques nés et élevés dans l'Est.

Par eux se poursuivra l'oeuvre nécessaire de rapprochement, de paix et de concorde, pour le succès de laquelle leurs glorieux aînés n'ont ménagé ni leur temps ni leurs efforts.

Comme ceux-ci, ils seront, en même temps que de fidèles apôtres du Christ, de bons ouvriers de la grandeur nationale.

Omer HEROUX.

UN CANADIEN DE L'OUEST: M. LE JUGE L.-A. PRUD'HOMME

Un vieillard étourdissant de verve et d'esprit. — La croissance de Winnipeg. — Souvenirs historiques.

A Saint-Boniface, nous avons été reçus par M. le juge Prud'homme, chef actuel d'une des plus vieilles et des plus estimables familles canadiennes.

M. le juge Prud'homme a 79 ans bien sonnés. Il est un des chefs et des artisans de la survivance française dans le Manitoba. Il y est aimé et vénéré par tous ses frères de race, et admiré par ses compatriotes anglais. Il est le père de Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon. Il a présidé l'Association d'Education du Manitoba. Il est membre de la Société Royale du Canada. Il est le président de la Société Historique de Saint-Boniface. C'est un érudit dont les travaux d'histoire sont précieux aux chercheurs. Il a été l'organisateur de l'expédition qui, en 1908, découvrit l'emplacement du Fort Saint-Charles et les squelettes de Jean-Baptiste La Vérendrye, du Père Aulneau et de leurs compagnons massacrés par les Sioux.

Nous pourrions énumérer d'autres titres. Ceux-ci doivent suffire à montrer que M. le juge Prud'homme n'est pas seulement une belle figure de Canadien-français de l'Ouest; c'est aussi un personnage considérable.

C'est pour nous un grand honneur, depuis longtemps convoité, que d'être reçu par lui. Or il vient à nous, au seuil de sa maison, les deux mains tendues, aimable et prévenant comme si c'était nous qui lui faisions honneur. Et cette familiarité charmante ne se démentira pas durant les heures trop brèves que nous allons passer chez lui.

Un demi-siècle d'histoire

D'autant plus brèves, ces heures, que le juge Prud'homme, tout en débouchant une bouteille de vin, se montre étourdissant de verve. Quelle jeunesse d'esprit! Et surtout quelle fraîcheur de coeur!

Quand M. Prud'homme est arrivé à Winnipeg, il y a 53 ans, la ville comptait 5,000 âmes. Elle passe largement les 200,000 aujourd'hui. Cela donne la mesure des transformations prodigieuses qui se sont accomplies sous ses yeux, et auxquelles il a pris part. Cela donne aussi la mesure d'une vie bien remplie. Le juge Prud'homme a d'ailleurs le temps d'accomplir encore de belles oeuvres. Ne nous remet-il pas une monographie due à sa plume et récemment publiée; ne nous annonce-t-il pas qu'il en a une autre sous presse?

Il sait que nous sommes venu de France; et d'évoquer ses souvenirs de cette patrie d'origine de tous les Canadiens-français:

"J'ai voulu faire aux bords de la Marne le pèlerinage de Pomponne, d'où est venu au Canada mon premier ancêtre. Et là, près de la rivière maintenant historique, je me suis écrié, tant les paysages étaient semblables, tant les souffles de l'air me paraissaient fraternels: Suis-je à Pomponne, ou suis-je à Châteauguay?

"A tout Canadien bien né, la France ne cessera jamais d'être chère. Si je remonte plus loin dans mon souvenir, je me rappelle les tristes jours de 1870. J'étais adolescent alors. Une nuit, j'entendis mon père aller et venir dans sa chambre. Cette insomnie ne lui était pas habituelle. Inquiet, je me levai et demandai à mon père s'il ne se trouvait pas malade. Les poings fermés il répétait: "Ce n'est pas possible, la nouvelle est fausse"; il venait d'apprendre le désastre de Sédan."

Une Bible singulière

Ce qu'il y a d'admirable dans la conversation du juge Prud'homme, c'est l'aisance avec laquelle il passe "du grave au doux, du plaisant au sévère". Le voici qui nous conte un incident bien amusant.

"Quand le premier lieutenant-gouverneur est venu au Manitoba, il fallut assermenter, selon la tradition, des fonctionnaires de tous ordres. Pour cela il fallait une Bible, et le gouverneur n'en avait pas. Quelqu'un —on n'a jamais su qui au juste—en offrit une. Comme toujours pour pareil usage, elle était, à double fin de meilleure conservation et d'hygiène, soigneusement enveloppée et ficelée. Toute une génération de fonctionnaires prêta serment sur ce livre. Je l'ai pour ma part embrassée en trois circonstances solennelles de ma carrière. (M. Prud'homme a été nommé juge à 31 ans, ce qui est joli).

"Puis un beau jour, quelqu'un s'avisa que la première Bible utilisée au Manitoba pour le serment des fonctionnaires devait avoir une valeur historique, et qu'il fallait en prendre une autre à l'avenir, pour conserver celle-ci dans un musée. Tous d'approuver la pieuse idée. On prit alors la relique; on défit son enveloppe avec un grand respect. . . et on s'aperçut que c'était un roman d'Alexandre Dumas".

Louis Riel

Le juge Prud'homme peut ainsi raconter dix, vingt, trente anecdotes authentiques aussi imprévues, aussi amusantes. Mais nous brûlons de le mettre sur un sujet qui nous attire beaucoup.

"Monsieur le juge, vous avez dû connaître Riel?"

—"Certes. Les métis sont de grands enfants, que j'aime bien. Quand j'ai connu Riel, j'étais encore jeune marié. C'était un homme superbe, d'un port de tête altier, d'une courtoisie presque excessive. Très flatteur, il plaisait aux dames par ses compliments; et son commerce était fort agréable..."

Et nous voilà lancés dans l'évocation de souvenirs glorieux, tragiques, douloureux, qui font aujourd'hui partie du patrimoine historique de ce pays. De là nous passons sans peine à l'état actuel des groupes français de l'Ouest canadien, aux splendides manifestations de survivance, et aux espoirs qu'elles autorisent. Nous ne manquons pas de dire au juge Prud'homme combien nous admirons le dévouement, les sacrifices, la persévérance, et aussi le réalisme de nos frères de l'Ouest, et comme nous pensons qu'ils ont d'ores et déjà gagné leur partie. Il pose son verre de vin doré, Dieu et participent à son immortalité. On ne chassera jamais la foi catholique et la langue française du Manitoba."

Que l'on imagine l'accent de ce vé- se lève de son fauteuil, nous prend les deux mains dans les siennes, et déclare: "Nous avons pour nous la justice et le droit, qui sont donnés par téran inspiré, et l'on comprendra sans doute que ses paroles nous aient émus. En quittant le juge Prud'homme, nous faisions confidence de cette émotion à Donatien Frémont, qui nous accompagnait. Et nous lui disions, pour excuser notre sensiblerie, n'être au Canada que depuis six ans.

— "J'y suis depuis plus de vingt ans, dit Frémont, et je connais bien le juge Prud'homme, et tout ce dont il a parlé m'est familier. Mais je vous assure que j'étais bien ému aussi tout à l'heure."

Robert RUMILLY.

(Le Petit Journal)

La Congrégation du T.S. Rédempteur

Ses Origines

La Congrégation du Très-Saint-Rédempteur est tout d'abord l'oeuvre de Dieu, et dans un sens tout spécial. En effet, c'est le Seigneur lui-même qui en a pris l'initiative, en révélant à une religieuse son dessein de donner à l'Eglise un nouvel institut d'hommes et de femmes, voué à l'imitation directe et parfaite de sa très sainte vie. Les règles à suivre furent aussi manifestées à la sainte voyante, à qui le Seigneur désigna en outre l'homme choisi pour la réalisation de l'entreprise divine.

Cet instrument, le Ciel se l'était préparé de longue main. Par un concours d'événements providentiels, il avait arraché à une carrière déjà brillante et encore plus prometteuse, un avocat que tout Naples applaudissait pour ses triomphes, relevés au surplus par une jeunesse extrême. Alphonse de Liguori —c'était son nom— avait reçu le grade de docteur en droit civil et canonique à l'âge de seize ans.

Le monde lui offrait bien d'autres voies, capables toutes de le conduire à la gloire, même après son départ du barreau, car il possédait à un haut degré tout ce que la science et l'art peuvent ajouter de fini à la noblesse native de l'âme et à la parfaite aisance du gentilhomme. Mais le Ciel voulait tout entier celui qu'on avait cru préparer pour la terre. Alphonse dit donc un adieu complet au monde et entra dans le sacerdoce. Il avait alors 30 ans.

Il en avait 35 quand la Providence le mit en relations avec la religieuse mentionnée au début, la Vén. Marie-Céleste Crostarosa. Il avait charge, de par l'autorité compétente, de se prononcer sur ses révélations. Il fut forcé de leur reconnaître une origine surnaturelle. En conséquence, le jour de la Pentecôte 1731, l'ordre des rédemptoristines était fondé, grâce, on le voit, à l'intervention de S. Alphonse.

C'est après cette première fondation seulement que Notre-Seigneur révéla sa volonté au sujet d'une congrégation d'hommes, dont Alphonse devait être le premier supérieur. Ce n'est point sur cette révélation toutefois, mais bien sur la décision de son directeur et d'autres personnes compétentes, après une année entière de réflexion, de consultation et de prière, que le saint se résolut à fonder à Scala, le 9 novembre 1732, avec cinq compagnons, l'Institut du Très-Saint-Rédempteur.

Les difficultés ne tardèrent pas et elles surgirent en si grand nombre et elles menacèrent pendant si longtemps la nouvelle société, qu'on lui a reconnu une ressemblance frappante avec l'Eglise sous ce rapport. Quelques mois après le début, Alphonse vit partir ses premiers compagnons. Mais la Vierge Marie veillait sur l'oeuvre de son Fils, et déjà, par inspiration, le fondateur avait fait voeu, un samedi, de ne jamais abandonner l'entreprise, dût-il rester seul. Voilà bien les saints! Ils hésitent jusqu'à ce que la volonté de Dieu soit clairement manifestée, mais quand ils en ont la certitude, rien ne peut les faire broncher. Alphonse tint donc; d'autres ouvriers se présentèrent et l'oeuvre se reprit à vivre. Lentement, mais sûrement, avec la tenacité du chêne qui croît, elle se développa. L'enfer, par ses tempêtes, renversa les trois premières maisons. Celles qui les remplacèrent furent souvent à deux doigts de leur perte. Toujours elles demeurèrent soumises au bon plaisir d'un monarque et de ministres dont la crainte la plus grande était de voir se multiplier les couvents et s'accroître la main-morte. Qu'on y songe! Le régalisme était alors à son apogée et c'est précisément à cette époque que les assauts furieux des ennemis de l'Eglise réussirent à faire supprimer l'ordre séculaire des jésuites. Qu'on y songe et l'on devra admettre que l'établissement d'un nouvel institut en de telles circonstances tient réellement du prodige.

Dieu cependant ne laissait pas son serviteur sans consolations. Il lui faisait entrevoir, dans une lumière prophétique, l'expansion de son oeuvre dans les pays les plus lointains. Voyant un jour dans le port de Naples un navire en partance pour la Nouvelle-Orléans: "Mes fils, remarqua Alphonse, auront un jour une maison dans cette ville," ce qui s'est réalisé. Une autre fois: "La Congrégation, affirma-t-il, se répandra surtout dans les pays du Nord", et il en a été ainsi. Enfin il écrivit, au temps où l'Institut semblait le plus menacé: "Ne craignez rien, la Congrégation ne périra pas, car elle n'est pas mon oeuvre, mais l'oeuvre de Jésus-Christ. Elle se maintiendra jusqu'à la fin des temps."

Le premier gage sensible de cette durée fut la reconnaissance officielle que l'Eglise lui accorda, le 25 février 1749. Par un coup bien propre à dérouter les calculs humains et dont Dieu est assez coutumier, cette approbation qui réjouissait tant le coeur d'Alphonse et de ses fils, en faisant participer leur société à la divine stabilité de l'Eglise, faillit causer leur perte. Leurs ennemis y trouvèrent l'arme la plus redoutable dont ils eussent jamais disposé pour arracher enfin au prince indécis un décret de suppression. Ne s'était-on pas constitué en congrégation religieuse sans la permission de Sa Majesté, bien au contraire contre sa volonté reconnue et contre les lois authentiques de l'Etat? Il ne fallut rien moins que toute la finesse judiciaire d'Alphonse pour parer l'attaque et mettre l'adversaire en déroute. La victoire toutefois sembla un long moment porter dans son sein la destruction qu'on avait cru éviter. L'enfer n'avait pas réussi à ruiner l'Institut par ses assauts extérieurs, il se trouva des alliés dans la place.

Croyant enfin le moment venu d'obtenir pour sa règle l'approbation royale déjà plusieurs fois sollicitée en vain, Alphonse avait décidé de faire une nouvelle tentative. Incapable alors de faire lui-même les démarches nécessaires, il en chargea deux de ces fils. Ceux-ci s'aperçurent bien vite qu'un nouvel échec les attendait. C'est pourquoi, contre les directives explicites de leur mandat, ils modifièrent, au point de les rendre méconnaissables, les constitutions pontificales et à ce prix vraiment par trop élevé, obtinrent l'approbation civile. On conçoit la stupéfaction angoissée du fondateur à la nouvelle de cette trahison. Il fut bien près d'en mourir. Et pourtant ce n'était point tout. Profitant de l'occasion, quelques ambitieux qui se trouvaient dans les Etats de l'Eglise, firent croire à Rome que leurs confrères du royaume de Naples, Alphonse en tête, avaient rejeté les règles approuvées par Benoît XIV pour y substituer un règlement royal. Le Saint-Siège, induit en erreur, exclut de la Congrégation toutes les maisons napolitaines.

C'était le schisme, ce devait être la mort. Mais dans les plans secrets de Dieu c'était le bouturage douloureux mais fécond, qui allait permettre à l'Institut de se répandre au loin et de couvrir bientôt le monde. Au milieu de sa douleur, Alphonse en eut la surnaturelle intuition et c'est sur cette vision réconfortante qu'il s'endormit dans le Seigneur. Comme le grain de froment de l'Evangile, pour avoir été soumis à la mort, l'Institut du T.-S.-Rédempteur allait fructifier la vie. Ce sera l'histoire de son expansion.

Alphonse-Marie Parent, C.SS.R.

Douze sièges vacants au Sénat

Ottawa — Après la mort du sénateur Pascal Poirier, de Shédiac, il reste au Sénat 45 sénateurs conservateurs et trente-neuf libéraux. Il y a douze sièges libres, dont trois dans le Nouveau-Brunswick, un dans la Nouvelle-Ecosse, trois dans Québec, trois dans l'Ontario et deux en Saskatchewan.

Les douze sénateurs décédés récemment sont: MM. T.W. Todd, J.W. Daniel et Pascal Poirier, du Nouveau-Brunswick; E.-L. Giroir, de Nouvelle-Ecosse; Jacques Bureau, Philippe Paradis et F.-L. Béique, de la province de Québec; Napoléon Belcourt, Andrew Haydon et Gideon Robertson, d'Ontario et W.H. Willoughby et J.-H. Ross, en Saskatchewan.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

Mgr Jubinville, Vicaire Général et administrateur du diocèse, est revenu de Montréal où il a assisté au sacre de S.E. Mgr Yelle. Mgr le Grand-Vicaire garde de cette cérémonie grandiose la plus vive impression. Il a parlé avec enthousiasme, à son retour, de l'émotion religieuse et de la joie de l'immense assistance ainsi que de l'impression profonde causée par le nouvel élu. Le spectacle du nouvel évêque bénissant son père et sa mère amenait des larmes aux yeux. La vieille église, témoin de tant de triomphes religieux, était décorée avec un goût extrême. Le chant, la richesse des ornements, l'assistance où l'on distinguait plus de mille prêtres, tout contribuait à rendre cette cérémonie inoubliable.

S.E. Mgr Yelle est attendu à St-Boniface le 18 au matin. Bien que le programme de sa réception ne soit pas encore définitivement fixé, l'on s'attend à ce que Monseigneur dise sa messe à la cathédrale vers les neuf heures et demie. Il rencontrera le clergé manitobain à midi à l'archevêché, dans un diner intime. L'évêque coadjuteur quittera Montréal le 16. Il sera accompagné de plusieurs prêtres, entre autres M. l'abbé Toupin, son ancien curé, celui qui l'a conduit vers le séminaire, de son frère, jeune prêtre. M. l'abbé Boulet, de l'archevêché, reviendra aussi avec Mgr Yelle.

A la Cathédrale

Ecoles

Mgr le curé a fait un nouvel appel en faveur des écoles de St-Boniface. Il a demandé aux paroissiens de redoubler de générosité afin de maintenir l'oeuvre entreprise. Les dames de la Fédération donneront une partie de cartes jeudi soir prochain, dans le sous-sol de la cathédrale, en faveur des écoles. Monseigneur a vivement demandé à ses fidèles d'encourager ce projet.

St-Rosaire

Tous les soirs, durant le mois d'octobre, ont lieu les exercices du Saint-Rosaire. Mardi, jour de la fête de Ste-Thérèse, un grand nombre de paroissiens sont venus communier.

Premier vendredi

Cette semaine a lieu le premier vendredi du mois. Les prêtres de la paroisse entendront les confessions dans l'ordre suivant: Mercredi après-midi, petites filles des écoles. Jeudi après-midi, petits garçons des écoles. Jeudi soir, grandes personnes.

Retraite du Tiers-Ordre

La retraite des tertiaires est commencée depuis lundi. C'est le R.P. Pierre qui en est le prédicateur. Les exercices ont lieu à la cathédrale tous les soirs, à 7 h. 30, lundi, mardi, mercredi. Tous les matins il y a messe à 6 heures et instruction. Le soir, il y a également instruction et bénédiction du très Saint-Sacrement. Jeudi, le 5, aura lieu la clôture de la retraite à laquelle il y aura vêture et profession de plusieurs membres du Tiers-Ordre.

Le Cercle local de l'Association d'Education

L'assemblée annuelle du Cercle local de l'Association d'Education aura lieu jeudi soir à l'école Provencher. A cette assemblée auront lieu les élections et l'on donnera le rapport des activités de l'année écoulée. Cette assemblée étant la plus importante de l'année, le public est instamment prié d'y assister.

Mort de Soeur Forest

Les Révérendes Soeurs Grises ont subi la perte d'une de leurs soeurs la semaine dernière. Révérende Soeur Forest est décédée à la Maison Provinciale le 28 septembre, à midi, après une longue maladie supportée avec une angélique patience. La défunte est la soeur de M. l'abbé Forest, curé de Vassar. Soeur Forest a une soeur religieuse chez les Soeurs Grises qui se trouvait à son chevet aux derniers moments.

Les funérailles ont eu lieu samedi à l'Hospice Taché. M. l'abbé Forest a chanté le service en présence de plusieurs parents et amis. Nos sympathies à M. l'abbé Forest et à sa famille. Les parents de Soeur Forest sont paroissiens de St-Malo.

A l'hôtel de ville

La question financière est toujours la grande question à l'ordre du jour.

Au 29 septembre, le montant des Taxes 1933 payées était de $283,712.-78, celui des taxes arriérées de $152,619.46 et celui des autres revenus de $119,914.46, ce qui donne un grand total de $555,246.70. Les revenus anticipés étaient de $913,005.50, ce qui donne un pourcentage de 61%

Une vente de terrains et propriétés pour taxes arriérées aura lieu au mois de novembre; c'est une invitation à chacun de voir où il en est avec son compte de taxes.

Sur une motion de l'échevin Hébert l'ancien terrain du Collège, qui revient à la cité pour un paiement de taxes, ne sera pas vendu et sera considéré comme propriété municipale propre à un parc ou des terrains de jeux.

A la suite d'une remarque des cordonniers travaillant pour le Social Welfare, les ordres seront donnés en blanc, laissant à chacun la liberté d'aller où il voudra; la même chose sera faite pour les pharmaciens.

La revision de la liste des assistés se continue; de plus en plus la loi engageant les enfants à aider leurs parents semble être mise en pratique.

Avec la venue de l'hiver, vient la question du chauffage; la ville aura besoin de 4 à 5,000 cordes de bois de chauffage. Des invitations a fournir des prix ont été envoyés dans les centres de coupe de bois. Cela devrait intéresser quelques-unes de nos paroisses de l'Est dont le bois est une des principales sources de revenus. D'un autre côté, sans tomber dans l'injustice, notre conseil devrait donner la première chance à ces centres. Ce sont des paroisses existant depuis nombre d'années et qui ont fait leur part dans le développement de la province, qu'une chance leur soit donc donnée de vendre leur bois, ce qui leur permettra de vivre et de se maintenir.

Avec les petits moyens mis à sa disposition et qui ne comportent aucun argent pour achat de matériaux, le département des travaux publics fait cependant du bon travail actuellement dans la partie de Norwood; les rues nouvellement tracées sont nettoyées, des fossés y sont creusés, etc.

L'entretien et le bon état de nos rues est un fait réel, qui se compare bien avantageusement avec celui des villes voisines. Ceux qui sembleraient en douter peuvent en faire une inspection. Il est vraiment regrettable, cependant, que la "Winnipeg Electric" ne porte pas plus d'attention aux réparations de ses voies de tramways.

A la paroisse belge

Encore un progrès marqué de la paroisse du Sacré-Coeur de la colonie belge. Une petite chapelle dépendant de la paroisse va être construite sur le chemin de Springfield. Cela va permettre à un certain nombre de familles éloignées de trois à quatre milles de l'église de profiter plus avantageusement des offices religieux et du catéchisme pour les enfants. M. Marcel Deleuw a charge de cette nouvelle construction.

Nos sincères félicitations à nos amis belges pour ce nouveau progrès.

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Le Cercle Ouvrier St-Joseph a le plaisir d'aviser les associations et le public de St-Boniface qu'une assemblée spéciale sera tenue le dimanche 12 novembre prochain, à 8 heures du soir, dans la salle académique de l'Institut Collégial Provencher, pour tous ses membres en règle, et que l'admission sera par billets seulement. Ceux-ci seront distribués à qui de droit en temps voulu.

Union Nationale Française

La colonie française se réunissait vendredi soir dernier a la salle Constant, rue Dumoulin, pour une soirée d'adieu à MM. André Belot et Valentin Legouarguer, qui partent pour faire leur service militaire en France, le premier dans le corps d'aviation à Dijon, le deuxième dans les chars d'assaut à Besançon.

Lundi soir au départ du train, ils étaient de nouveau l'objet d'une sincère démonstration.

Soirée récréative de la Société des Enfants de Marie

Comme nous l'annoncions dans le dernier numéro de la **"Liberté"**, la Société des Enfants de Marie prépare pour la fin d'octobre, une soirée au profit de la Société Sainte-Elisabeth.

Une délicieuse opérette de Le Roy-Villars est au programme. Les actrices, que vous connaissez et que vous avez beaucoup applaudies il y a deux ans, sous l'habile direction de M. Bernard Goulet, sont excellentes.

De brillants costumes espagnols ajoutent une note gaie à la pièce et sont d'une richesse inouïe. Les décors sont d'une beauté remarquable; on n'en aura jamais vu de semblables à l'Académie Provencher.

L'action se passe à Séville et l'atmosphère, grâce à notre metteur en scène, sera espagnole, soyez-en sûrs.

Le chant est tout à fait crâne et plein de brio. L'orchestre, qui est composé d'une dizaine de musiciens, est sous l'habile direction de M. Maurice Prud'homme.

En somme, c'est une très belle soirée en perspective. Les billets, dont le prix est minime et à la portée de tous, seront mis en vente très prochainement.

La journée des pommes à Saint-Boniface

Le Kiwanis a organisé la vente des pommes à St-Boniface, en faveur de nos oeuvres sociales. Le tout a rapporté près de quatre cent dollars. Ce beau résultat fait honneur au travail des officiers de notre ville. C'est presque le tiers des revenus généraux de la vente. Cet argent est attribué aux oeuvres sociales et particulièrement aux oeuvres d'enfance.

Revenus des champs de courses

Ces revenus ont été les suivants: Courses du printemps — Polo Park de Winnipeg: entrées 19,000 personnes; argent gagé, $490,100; taxes sur pari mutuel, $24,500; taxes d'entrées, $1,900.

Whittier Park: entrées, 17,600; arentrées, 21,500 personnes; argent gagé, $574,400; taxes sur pari mutuel, $28,700; taxes d'entrées $2,200.

Courses d'automne—Polo Park: entrées, 17,700; argent gagé, $500,000; taxes sur pari mutuel, $25,000; taxes d'entrées, $1,800.

Whitthier Park: entrées, 17,600; argent gagé, $512,000; taxes sur pari mutuel, $25 600; taxes d'entrées, $1,-800.

La taxe d'entrée est complètement un revenu provincial. La ville de Winnipeg a mis une taxe de $400 par jour de courses, soit $5,600 pour les quatorze jours de courses annuelles. La ville de Saint-Boniface n'avait pas jugé à propos de taxer cette source de revenus; cependant, à l'une des dernières séances du conseil, il a été décidé d'amender la charte afin de pouvoir imposer une taxe comme à Winnipeg.

PETITES NOTES

Le Club de Baseball de Saint-Boniface jouera contre les Transcona dimanche et contre les Arena lundi. Il y aura en plus deux attractions spéciales.

* * *

M. le Dr et Mme L.D. Collin partiront vendredi pour Chicago où le Dr Collin assistera à la Conférence Américaine du Royal College of Surgeons.

* * *

Une jolie fête-surprise avait lieu au domicile de Mlle Madeleine Dugal, rue Langevin, samedi soir, à l'occasion de son 17e anniversaire. Une bague avec améthyste lui fut présentée par les invitées. Etaient présentes: Mlles Madeleine Dugal, Françoise Béchard, Jacqueline Deniset, Evelyne Boivin, Antoinette Poitras, Juliette Couture, Denise Guyot et Anne-Marie Pambrun.

* * *

M. P.-A. Gagnon, de Montréal, directeur au Canada de la Cie d'assurance l'Union, de Paris, était de passage ces jours derniers à Saint-Boniface, l'hôte de M. Henri d'Eschambault.

* * *

M. Antonio Lanthier, citoyen bien connu de St-Boniface, a été transporté d'urgence à l'hôpital samedi matin et immédiatement opéré pour appendicite aiguë. M. Lanthier est sous les soins du Dr Laurendeau. Les nombreux amis de M. Lanthier seront heureux d'apprendre qu'il va mieux.

LA VIE AU COLLEGE

Evénement

La vie n'est pas sans commotion. L'un de nos savants professeurs de science, braqué à la fenêtre de sa chambre, scrutait, l'autre jour, les beautés de la nature à l'horizon lorsque soudain, crash! crash! . . . puis une douleur aiguë succède au tonnerre. . . Surprise mystérieuse.

Le R.P. Chicoine, la main blessée par un bris de vitre! A ses pieds, toute haletante et suppliante, une perdrix! Quelle balourdise pour la pauvrette, d'enfoncer un carreau et de blesser un si brave professeur! . . .

On ne lui fit point de quartier. De sa main encore vigoureuse, le Père lui tordit le cou sans façon et la porta à M. Limoges, chef cuisinier qui, avec la langue, en fit pour les malades un hors-d'oeuvre.

Le Père Bourque

Confiné au lit d'hôpital depuis plus de six semaines, notre bon Père Bourque revient à la santé après avoir causé de sérieuses craintes à ses nombreux amis. Progrès lent, mais qui s'accentue tous les jours.

La Fête des Martyrs

Les exercices préparatoires à la fête des Saints Martyrs Canadiens sont suivis à la Cathédrale dimanche et lundi soir. C'est la chorale du collège qui exécute le chant. Mardi matin, grand'messe dans la chapelle du Collège où le public est invité à célébrer avec nous.

Bienvenue, chers visiteurs! Revenez l'an prochain, plus nombreux.

Grand congé

Jeudi, en l'honneur des Martyrs, grand congé. Satisfaction générale, oui! mais..... pourquoi englober la fête de huit martyrs en une seule journée? Quelle satisfaction ce serait, alors, si, chaque année, ils nous valaient huit jours de vacances! Hélas!

Rattrapons-nous! Pour cela, que tous lisent bien la "Page du Collège", la semaine prochaine.

Le Coin des Enfants

JOYEUSE FETE!

5 octobre
Maria Boulet, Dunrea, 10 ans.
Jules Légaré, Dunrea.
Marie-Jeanne Benjamin, Saint-Norbert.

6 octobre
Marie-Ange Grandmont, Saint-Norbert.

7 octobre
Dora Ouimet, Saint-Norbert, 11 ans.

8 octobre
M.-Louise Avanthay, N.-D. de Lourdes.
Fernand Lavoie, Mariapolis, 8 ans.

10 octobre
Rose-Alma Grenier, Saint-Léon.
Robert Perras, Saint-François-Xavier.

11 octobre
Florent Verreault, Saint-Norbert.

POUR PREPARER L'AVENIR

Aimer sa patrie tendrement, profondément; ne pas rougir de le proclamer en toutes circonstances et dans tous les milieux, c'est fort beau, fort louable. Mais ces manifestations risqueraient de demeurer stériles si elles n'étaient appuyées par le noble et grand désir de faire quelque chose d'utile pour sa patrie, de traduire son attachement par des actes.

Voyez vos parents: avec quelle conscience ils remplissent leurs obligations professionnelles! Bons serviteurs du pays, ils lui donnent de nombreux enfants, les élèvent dans l'esprit de devoir, multiplient labeur et sacrifices pour en faire des citoyens honnêtes et instruits. Patriotes éclairés et agissants, ils ne craignent pas d'apporter à notre oeuvre de défense scolaire, l'Association d'Education, leur appui moral et matériel, afin de sauvegarder, en cette terre manitobaine, l'héritage sacré de notre langue. Voilà, mes enfants, comment vos parents comprennent leurs devoirs patriotiques. Ces actes admirables, renouvelés chaque jour, vous semblent bien ordinaires. A mesure que vous vieillirez, vous en saisirez toute la grandeur, toute la beauté et, j'en ai le ferme espoir, vous rêverez d'en accomplir de semblables.

Pour vous bien préparer à servir votre pays et à coopérer à l'oeuvre religieuse et nationale dans l'Ouest, il vous faut, dès maintenant, mes enfants, travailler à vous instruire et à vous perfectionner. C'est votre contribution du moment à la grandeur de la patrie.

Vos aspirations pour l'avenir doivent dépasser celle des postes subalternes. Il faut que vous donniez à votre pays des citoyens instruits et consciencieux qui soient, sur la ferme, à l'atelier ou dans le commerce, des chefs, des compétences et les maîtres chez eux. Or, c'est en acquérant de la valeur personnelle par l'étude que vous y parviendrez.

Certaines matières doivent, plus que d'autres, être l'objet de vos prédilections. Le catéchisme, cette science des sciences, qui vous enseigne vos devoirs envers Dieu, envers vous-même, envers votre prochain; votre langue maternelle, toute pénétrée de l'âme ancestrale, qui vous apprend à penser et à exprimer vos pensées avec clarté et correction; la géographie canadienne, par laquelle vous vous rendez compte des beautés naturelles, des richesses économiques et artistiques de votre pays; l'histoire du Canada qui ressuscite tout un passé de gloire et d'héroïsme, vous inspire la fierté de vos origines et de votre nationalité.

Joignez-y l'étude approfondie de la langue anglaise qui vous sera si utile plus tard dans vos relations d'affaires ou de société. Comment pourrions-nous rêver de jouer un rôle prépondérant en ce pays de l'Ouest si nous ignorons la langue de la majorité de nos compatriotes?

Voilà, mes petits amis, comment un écolier peut travailler au progrès, à la grandeur de son pays et préparer le succès de son propre avenir. Prenez donc la fière résolution de ne négliger aucun de ces moyens, petits en apparence, mais qui deviendront grands si vous demandez chaque jour à Dieu de les bénir, de les faire servir au bonheur de votre vie et au bien de la Patrie.

MERE-GRAND.

La Franchise

Quand ma grand'tante me permettait d'aller dans son jardin, elle ne manquait pas de me recommander, en grossissant sa voix: "Surtout, ne touche pas aux framboises, je les ai comptées!" Au bout de cinq minutes de promenade, je ne résistais plus à la tentation, et, pour m'encourager, je répétais en lorgnant les framboises: "C'est impossible que la tante Thérèse ait pu les compter toutes." J'en mangeais quatre ou cinq, puis, après avoir bien joué, je m'en revenais d'un air bien innocent vers la chambre de la grand'tante, sans me douter que le parfum du fruit défendu était resté sur mes lèvres. "N'as-tu touché à rien?" E comme je jurais que non: 'Approche... souffle.' Je m'exécutais. Alors, elle levait le doigt en roulant de gros yeux: "Tu as mangé des framboises!" Je me voyais honteusement forcé de confesser ma faute; aussi, dans ces moments-là, je n'étais pas éloigné de la croire un peu sorcière.

LE VILAIN

(Suite)

Le ROI sortit tout bonnement de la salle avec ses gens. Le vilain dit alors aux malades:

"Seigneurs, par le Dieu qui me créa, écoutez-moi. Vous choisirez le plus malade d'entre vous, et nous le brûlerons dans ce feu. Tous les autres auront profit à cela, car ceux qui mangeront ses cendres seront guéris."

Les malades se regardèrent les uns les autres: mais il n'y eut bossu ni enflé qui, pour un royaume, eût avoué qu'il avait la plus grande maladie. Le vilain dit à l'un d'eux:

"Tu me sembles bien faible, et le plus malade de tous.

— Miséricorde, sire! Je suis très bien, mieux que jamais! Je suis guéri de tous les maux que j'avais depuis longtemps. Soyez sûr que je ne mens pas!

— Va-t-en donc! Que viens-tu chercher ici?"

L'autre prit la porte. Le roi lui dit: "Es-tu guéri?

— Oui, sire, par la grâce de Dieu! et plus sain qu'un homme. Votre mire est un bien savant homme!"

Que vous dirai-je de plus? Il n'y eut petit ni grand qui, pour chose au monde, consentit à se laisser mettre dans le feu. Et tous s'en allèrent, les uns après les autres, comme s'ils avaient tous été guéris.

Quand le roi les vit, il en fut transporté. Il dit au vilain:

"Je me demande avec émerveillement comment vous avez pu si tôt les guérir?

— Sire, je les ai charmés, je leur ai dit un charme qui vaut mieux que gingembre et cannelle.

— Eh bien! dit le roi, vous retournerez chez vous, quand vous voudrez, et vous aurez, de mes deniers, palefrois et bons destriers; et, quand je vous redemanderai, vous ferez ce que je voudrai; et vous serez mon bon et cher ami, plus qu'aucun des habitants de mon palais. Ne soyez plus ébahi, et ne vous faites plus outrager; car c'est une honte de frapper.

— Merci, sire, dit le vilain: je suis votre homme pour toujours; je le serai toute ma vie, et ne m'en repentirai point."

Il prit congé du roi, et revint joyeux chez lui. Jamais on ne vit plus riche manant. Il ne retourna plus à sa charrue, et ne battit jamais plus sa femme, mais il l'aima et la chérit.

Ainsi donc arriva la chose, tout comme je l'ai dit: en dépit du manque de science, sa ruse et sa femme firent du vilain un médecin.

AU COIN

POUR JE ne sais quelle peccadille, Riri est au coin... Le drame fut bref; Mademoiselle, qui voit tout, entend tout, a pris son air sévère: "Allez au coin, Monsieur, je ne veux plus vous voir..." Et Riri, mal résigné, est parti, traînant la jambe, honteux, furieux, reniflant bruyamment, des larmes prêtes à jaillir lui picotant les paupières. Maintenant, la honte est consommée, il est au coin...

Savez-vous ce que c'est qu'être au coin?... C'est avoir devant soi un mur morne, infini... où l'on chercherait en vain l'ombre d'une distraction; c'est sentir derrière soi les rires étouffés des petits camarades et toute la réprobation du regard sévère de Mademoiselle.

Aussi, Riri pousse de gros soupirs de détresse... Ah! ne plus apercevoir par la vitre proche les ébats des moineaux!... Ne plus répondre par des grimaces furtives aux taquineries du voisin!... Ne plus suivre des yeux les méandres d'une mouche... Non!... Riri est au coin... Pas la moindre diversion... A peine un rayon de soleil se faufile-t-il en fraude dans ce coin. Mais c'est déjà quelque chose, car le rayon de soleil fait danser mille corpuscules brillants... et puis... tiens! le rayon éclaire tout à coup une jolie dentelle d'argent... une toile d'araignée échappée aux coups implacables du plumeau... Riri n'a jamais vu de dentelle si fine, et de plus, une dentelle qui brille; un tas de fils ténus font des ronds, des losanges, se croisent et se recroisent. Riri entreprend de les compter; que voulez-vous: histoire de passer le temps!...

Zzz... zi, une petite mouche folle arrive, en frôlant le nez de Riri... Bien sûr, cette mouche trouve la toile très jolie! Elle s'approche... pour mieux la voir, sans doute... Et crac... elle fonce dedans...

"Comme la toile fera une belle traîne à la mouche"! pense Riri. La mouche ne semble pas du même avis; elle tire, elle tire en multipliant les zz... zi; c'est drôle, on dirait qu'elle est en colère!...

Alors, le drame se précipite: une araignée grisâtre, énorme, horrible, sort lentement d'un trou; elle se repaît d'avance de l'agonie de la pauvre petite mouche... Et Riri, le coeur battant, comprend que la petite mouche va passer un mauvais quart d'heure entre les pattes de la grosse araignée.

Heureusement que lui, Riri, est là! D'un coup sec sur la toile, il libère la petite mouche pantelante, si bien que la grosse araignée s'arrête, suffoquée... Croyez-vous que de telles choses peuvent se voir, au coin?...

La voix de Mademoiselle, levant la punition, rappelle Riri à la réalité, Riri qui oublie complètement la notion du temps et qui ne sait plus qu'il est au coin... Tout songeur, il écoute, près du bureau de sa maîtresse, une exhortation à la sagesse... Mais Mademoiselle, n'y comprenant plus rien, reçoit cette réponse en conclusion:

— Tant mieux, tout de même, que "z'ai" été au coin, pour la pauvre petite mouche!

(Du Carnet d'une Institutrice)

NOTRE HISTOIRE

Un écrivain célèbre a dit: Heureux les peuples qui n'ont pas d'histoire! Cette parole peut être vraie, si l'on veut parler de ce bonheur négatif et vulgaire qui consiste à ne pas aimer pour ne pas souffrir, à ne pas espérer pour n'être pas désabusé, à ne pas croire pour n'être pas trompé, et dont l'idéal serait de ne pas vivre pour ne pas mourir. Mais, Dieu merci, ce n'est pas sous cet aspect que nous envisageons les choses. Les peuples qui n'ont pas d'histoire, ce sont les peuples qui n'ont pas vécu. Heureux donc, dirons-nous, heureux les peuples qui ont une histoire, lorsque la vie nationale qu'elle raconte est une belle et noble vie, faite de grandes actions, de dévouements admirables, de luttes généreuses, de glorieux souvenirs! A ce point de vue élevé, nous sommes un peuple heureux, car nous avons une histoire féconde en sacrifices et en éclatants faits d'armes, où [illegible] les proportions de la fable, où le réel confine le merveilleux, histoire héroïque, originale, mouvementée, dramatique, palpitante d'intérêt. N'est-ce pas que nous avons raison d'être fiers? Eh bien, cette histoire nous ne la savons pas assez. Cette mine d'une richesse incalculable, nous l'exploitons à peine; nous puisons trop rarement à cette source qu'on ne saurait tarir. Et c'est ainsi que nous perdons une foule de leçons pratiques et d'enseignements précieux.

Thomas CHAPAIS.

UN PETIT MOT...

Un merci bien tendre pour vos pensées jolies, gracieuses et si délicates. Je ne saurais trop vous dire, mes chéris, combien je suis sensible à vos témoignages de sympathie et d'affection, à vos confidences naïves, au récit des moindres incidents de votre vie. Je souhaite du fond du coeur que vous me gardiez longtemps cette confiance spontanée et cet amical empressement des premiers jours de l'année. Quand on s'aime bien, on n'hésite pas à se rapprocher, à se grouper tout simplement, tout gentiment et que de choses intéressantes l'on peut accomplir ensemble!

Il m'est doux de constater les progrès des anciens d'année en année et de voir mes adorables lutins de jadis se transformer en de gentils philosophes. Lisez par exemple, cette phrase glanée dans mon courrier d'aujourd'hui. "Si nous pouvions être toujours en vacances, n'est-ce pas que ce serait amusant? Mais non, nous nous lasserions comme nous nous lassons du travail. Il faut les deux: le travail et le divertissement pour que la vie ne soit pas monotone." Et cette autre: "Tout prend un ton de tristesse. Heureusement, nous ne suivons pas le temps; lorsqu'il n'y a pas de soleil au dehors, nous en mettons davantage dedans." — Bravo, Gratia! N'en déplaise aux grincheux ou aux moroses, je ne me lasserai jamais de dire que les petits amis du "Coin" sont de profonds philosophes.

A tous, mille pensées affectueuses de Mère-Grand qui vous chérit.

Rose-Alma Grenier, Hermance et Gaétan Labossière, Saint-Léon; Lucienne Précourt, Marguerite Chaillfoux, Yvonne Souei, Agnès Bremner, Laura Todd, Alice Préfontaine, Roméo Richard, Marie-Louise Lamothe, Donald Todd, Léon Précourt, Gilbert Précourt, Marie-Thérèse Régnier, Eddie Lamothe, Wilfrid Morin, Eugène Perras, Louis-David Lamothe, Saint-François-Xavier; Albertine Péloquin, Sainte-Agathe; Blandine Chaput, Eveline Delorme, Marita Laflèche, Gratia Tougas, Saint-Adolphe; Lina Patenaude, Yolande Kenny, Bernadette Leclair, Palmyre Dufort, Irène Champagne, Elle-Anne Godin, Anna Beaudry, May Andrest, Eliane Verreault, Verna Pappenfus, Béatrice Champagne, Antonia Girouard, Saint-Norbert.

MERE-GRAND.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Saint-Norbert,
le 15 septembre 1933.

Chère Mère-Grand,

C'est une petite fille de 11 ans qui vous écrit. Je ne vous ai jamais écrit, mais je pense que vous allez aimer mes petites lettres.

Je suis dans le grade cinq. J'aime bien mes maîtresses. J'ai eu beaucoup de plaisir pendant mes vacances. J'ai joué à toutes sortes de jeux: à la balle au camp et à d'autres encore. Maintenant il faut que j'étudie. Le soir, j'aide à maman à bercer le bébé.

Un gros bonsoir de votre petite-fille, qui vous aime et qui est heureuse de vous écrire.

Palmyre DUFORT.

* * *

Saint-Norbert, Man.
le 15 septembre 1933.

Chère Mère-Grand,

Nous avons passé de bonnes vacances. Le 18 juillet nous avons eu un pique-nique. Toutes les petites filles étaient joyeuses. C'était la fête d'une de mes amies; plusieurs fillettes se sont mises ensemble et lui ont donné la bascule. Nous avions des liqueurs douces pour notre collation dans le bois. Après la collation il y a eu des courses et j'ai gagné un prix. Nous avons joué à la balle au camp. Comme nous étions assez nombreuses, notre groupe a gagné un beau prix. Ensuite, promenade en bateau jusqu'au lac. J'ai enlevé mes chaussures et laissé tremper mes pieds dans l'eau. Une de mes amies a échappé un bas dans la rivière, alors elle a jeté l'autre.

Ce fut le plus beau jour de mes vacances. J'avais hâte que la classe recommence et je suis arrivée la première pour voir notre nouvelle maîtresse, Soeur Normandeau.

Votre petite-fille affectueuse,
Antonia GIROUARD.
Grade V.

* * *

Couvent de Saint-Norbert,
le 14 septembre 1933.

Chère Mère-Grand,

Comment allez-vous? Moi je suis bien. Il y a longtemps que je vous ai vue. Que je suis heureuse d'être votre petite-fille!

Je suis pensionnaire au Couvent de Saint-Norbert, et j'ai beaucoup de plaisir avec mes amies.

Une de mes soeurs est religieuse et mon frère va au Collège de Saint-Boniface.

Nous allons prendre des marches dans le bois.

Le 8 septembre, c'était la fête de Soeur Supérieure. Nous avons eu bien du plaisir. Nous avons été goûter à la chapelle de Bon-Secours et nous avons pris un tour de voiture avec M. Camiré.

Bonjour, chère Mère-Grand.
Votre petite-fille qui vous aime,
Anna BEAUDRY.
Grade V.

* * *

Saint-François-Xavier, Man.

Chère Mère-Grand,

Nous avons eu les Quarante-Heures dimanche et hier; déjà c'est fini. Il y avait un Père du Collège qui a prêché. J'aimais beaucoup à entendre les belles choses qu'il nous disait.

Aline commence à parler, je l'aime bien.

Nous avons une vache, deux chevaux et des poulets. J'ai deux beaux petits chiens noirs. Mon petit frère en a un.

J'aime toujours à aller servir la Messe de M. le Curé et à communier souvent. Nous avons de belles fleurs. Je suis dans le grade trois.

Votre petit garçon qui vous aime bien.

Wilfrid MORIN.

* * *

Saint-François-Xavier, Man.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris une petite lettre pour vous dire que les feuilles des arbres sont jaunes. On a récolté bien des tomates et des carottes, mais on n'a pas autant de melons d'eau. Mon petit frère aimait tant cela! Ils sont mûrs maintenant.

Maman fait des décorations dans la maison. Mon petit frère André est bien, il joue dans son berceau et s'amuse avec un morceau de papier. Je vais à l'école tous les jours et j'aime bien ma classe. Je voudrais aller vous voir, mais je suis trop loin de vous, chère Mère-Grand.

Bonjour de votre petit-fils,
Eddie LAMOTHE.

* * *

Saint-François-Xavier, Man.

Ma bonne Mère-Grand,

C'est avec plaisir que je viens causer quelques minutes avec vous. J'ai passé une semaine chez mes deux grand'mères. Je suis revenue pour aider à maman, car je suis la plus vieille chez nous et elle a beaucoup d'ouvrage.

Ma petite soeur Carmel est bien fine; elle jase, elle rit, elle a 4 mois. Bonne Mère-Grand, dimanche c'était ma fête; j'ai eu 9 ans. C'était aussi les Quarante-Heures. J'ai dit une petite prière pour vous. Il y avait beaucoup de lumières à l'autel pour Jésus, c'était beau! Hier soir, à l'Heure Sainte, le bon Père nous a raconté l'histoire de St-Tharsicius; il nous a dit de garder toujours dans notre coeur le bon Jésus comme le petit martyr; c'est cela que je veux faire.

Votre petite-fille qui vous embrasse.

Marie-Thérèse REGNIER.

* * *

Ste-Agathe, Man.
le 19 septembre 1933.

Chère Mère-Grand,

Comment avez-vous passé les vacances? Vous êtes-vous bien reposée? Moi, j'ai trouvé que les vacances avaient été à la fois longues et courtes. Longues parce que maman a été partie tout le temps pour se faire soigner à St-Boniface et alors il fallait que je travaille plus; courtes parce que tout de même j'ai eu de bons moments. Ma cousine Thérèse est venue passer une semaine chez nous, puis je suis allée passer une semaine chez elle. Nous nous sommes bien amusées, car même lorsque nous travaillions toutes les deux c'était un plaisir.

Je suis contente que les classes soient recommencées. Je suis montée dans le 5ième grade. Ca va être difficile quelquefois, mais je ferai de mon mieux. Notre maîtresse est bien bonne.

Je veux annoncer la naissance de mon petit frère Jean-Louis. Nous le trouvons bien gentil; c'est à qui de nous le prendrait!

Votre petite-fille,
Albertine PELOQUIN.

* * *

Couvent de St-Adolphe,
le 19 septembre 1933.

Chère Mère-Grand,

C'est pour répondre à votre tendre invitation que je viens, au commencement de cette nouvelle année, reprendre ma place parmi les petits amis du "Coin."

Avez-vous passé de bonnes vacances, chère Mère-Grand? Je l'espère bien. Pour moi, je me suis bien amusée avec mes petites soeurs et autres amies de classe. Je n'ai pas quitté la maison, mais j'ai tant joui que je n'ai pas du tout envié celles qui sont allées à la plage ou en voyage.

Les classes ont maintenant repris leur cours. C'est toujours une grande joie pour nous lorsque la rentrée arrive.

Je prends cette année mon VIIIe grade, avec sept de mes autres petites compagnes. Je veux bien travailler pour faire plaisir à Dieu, à mes parents et à mes maîtresses.

Nous ne voyons presque plus de petits oiseaux. Ils s'en vont vers les pays plus chauds. Ils semblent nous dire dans leur langage mélodieux: "Au revoir, au printemps"...

Moi, je vous dis, chère Mère-Grand, un joyeux "Au revoir", non pas au printemps, mais... à quelque temps.

Votre fidèle petite amie,
Blandine CHAPUT.
13 ans.

* * *

Couvent de St-Adolphe, Man.
le 20 septembre 1933.

Bien chère Mère-Grand,

C'est avec joie que je viens au début de l'année scolaire, reprendre ma place au cher "Coin des Enfants."

Comment allez-vous, chère Mère-Grand? Avez-vous passé de belles vacances? Pour moi elles n'ont eu qu'un défaut: celui d'avoir été trop courtes. Je ne puis vous raconter tout ce que j'ai fait, car ce serait trop long. Mais je puis vous dire que je me suis bien amusée. Nous avons fait plusieurs excursions en automobile.

Je suis allée avec mes parents visiter mes oncles et mes tantes; nous sommes allés en pique-nique tous ensemble. Je vous assure que nous en avons eu du plaisir! Jamais nous n'oublierons ces randonnées dans les bois, ces jeux, ce goûter champêtre, ce retour au foyer au beau clair de lune. Si nous pouvions toujours être en vacances, n'est-ce pas que ce serait amusant?

Mais non, nous nous lasserions, comme nous nous lassons du travail, il faut les deux: le travail et le divertissement, pour que la vie ne soit pas monotone.

Nous avons donc repris le chemin de l'école, heureuses et bien décidées de profiter de l'avantage que nous avons de nous instruire. Cette année je vais au couvent de St-Adolphe. J'aime bien cela. Je prends mon huitième grade. Je trouve cela un peu difficile, mais j'espère qu'avec beaucoup de travail et d'application je réussirai.

Voici l'été qui est presque fini. L'automne s'en vient à grands pas. Les arbres se dépouillent de leurs feuilles, les oiseaux se rassemblent pour s'en aller dans des pays plus chauds. Enfin tout prend un ton de tristesse. Heureusement, que nous ne suivons pas le temps; lorsqu'il n'y a pas de soleil dehors, nous en mettons davantage dedans.

Sur ce, je vous dis un joyeux au revoir.

Votre petite amie,
Gratia TOUGAS.
Grade VIII.

PREMIERE GELEE!

C'EST TRISTE, un matin, de trouver au jardin les pauvres fleurs noircies par la première gelée!

Ne vous est-il pas arrivé, au début de l'automne, de vous lever joyeusement, avec le gracieux projet de renouveler toutes les fleurs de la maison?

En grande hâte, vous avez fait votre toilette, et vous avez déjeuné; puis, bien couvertes, car le temps vous a semblé rafraîchi, vous avez couru vers les massifs et les platesbandes où vous saviez trouver de quoi remplir votre corbeille...

Hélas! trois fois hélas! un cri de désappointement s'est échappé de vos lèvres: lamentables, les fleurs fanées pendent sur les tiges, les feuillages semblent roussis comme par un grand feu dévorant!

Quel ravage! Plus de beauté, plus de parfums! les fleurs sont mortes... le jardin est en deuil, et votre joie tout à coup est tombée. Vous contemplez d'un oeil navré les parterres ravagés par la visite du premier froid et vos yeux sont bien près de laisser échapper les larmes qui y montent.

Sans mouvement, vous contemplez ce spectacle désolé... Pauvre jardin! on dirait un cimetière... finies les belles cueillettes, les promenades enchantées parmi les allées bordées de fleurs multicolores!

Avec un gros soupir, vous rentrez à la maison, et votre journée est tout assombrie. Une impression de mélancolie et de deuil vous accompagne dans chacune de vos occupations, comme si la mort avait passé près de vous.

Et c'est bien la mort, en effet... mort de la nature et des fleurs, mort de l'été radieux.

Ne secouons pas trop vite, mes enfants, cette impression de tristesse; loin d'être mauvaise, elle peut être, pour nous, très salutaire.

Elle nous rappellera la rapidité avec laquelle fuit le temps et se succèdent les saisons. Elle nous incitera à profiter de toutes nos minutes comme d'une monnaie précieuse qui, si elle est gaspillée, ne se retrouve pas.

Elle nous donnera encore, cette tristesse, un conseil plus profitable et plus personnel...

Elle nous dira que nos qualités naturelles, comme de belles fleurs, s'épanouissent au jardin de notre âme et que les gelées meurtrières ne doivent pas les y atteindre.

Entourons-les de nos efforts, comme un bon jardinier entoure de paille chaude les plantes qu'il veut protéger contre le gel...

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

Vassar-South Junction

Depuis longtemps, ces deux centres étaient des postes de missions desservies par le curé de Woodridge. Ils rappellent le souvenir de ce prêtre zélé, missionnaire et constructeur d'églises, que fut le curé Bouvet. Depuis cinq ans, la paroisse de Vassar a son curé résident, M. l'abbé Forest, qui dessert aussi South Junction. Situées dans les bois, ces deux paroisses abritent une population de 125 familles, dont le revenu principal est le dur travail de la coupe du bois.

L'esprit de foi de cette population se révèle dans le fait suivant. Il y a deux ans, l'église de South Junction, bâtie comme celle de Vassar par le curé Bouvet, était incendiée. Immédiatement, les paroissiens se réunirent et décidèrent de prendre les moyens de rebâtir au plus vite. Pour cela, par travail volontaire, ils coupèrent dans le bois les 37,000 pieds de bois nécessaires à une nouvelle église; puis, laissant au bois le temps de sécher, cette année ils ont rebâti une nouvelle petite église dédiée à sainte Jeanne d'Arc. Bien que terminée et en usage, elle n'est pas encore bénie.

L'église de Vassar est dédiée au Sacré-Coeur, et ces deux paroisses ont leur salle de paroisse qui, en hiver devient un centre de saines distractions, de conservation de la langue et de soutien pour les oeuvres paroissiales.

Dimanche dernier, le délégué de l'Association d'Education était le bienvenu dans ces centres; il constatait la sollicitude de l'Eglise qui veille au secours spirituel de tous ces enfants éloignés et le dévouement des prêtres qui les desservent.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Décès

Le 23 septembre mourait à l'hôpital de St-Boniface M. Joseph Robert, âgé de 77 ans. Il résidait à Ste-Anne depuis un mois à peine. Son service a été chanté par le R.P. Laplante, curé, lundi matin, à 9 h. La belle chorale de nos hommes était presque au complet. Nos vives sympathies à la famille en deuil.

L'Union Nationale Métisse

Dimanche soir, le 24 septembre, il y avait réunion, à notre kiosque paroissial, de l'Union Nationale Métisse de St-Joseph. Cette société existait déjà dans la paroisse. Mais depuis une quinzaine d'années, en raison de circonstances incontrôlables, elle avait cessé ses activités. La voilà maintenant ressuscitée, ou plutôt fondée à nouveau, sur l'initiative de M. Samuel Nault, président général de l'Union.

Devant une salle presque comble, M. Nault a donné, en termes choisis, l'historique de l'Union Nationale Métisse; il a exposé son but et engagé les métis de Ste-Anne à la faire revivre. On a remarqué le fier accent avec lequel il a invité ses compatriotes à ne pas cacher leurs origines.

M. C. Teillet a été l'orateur suivant. Tout débordant de son sujet, M. Teillet nous a montré comment l'histoire du siècle passé au Manitoba a été toute remplie des faits et gestes de la nation métisse et comment les métis de Ste-Anne, ont une bonne part de gloire dans cette page mémorable.

Son fils, M. Roger, a à son tour invité les jeunes à relever la tête et marcher de l'avant.

Le R.P. curé a aussi été invité à parler. Il a d'abord déclaré que l'initiative de cette soirée n'était pas sienne. Néanmoins il a accepté volontiers de patronner cette société naissante, croyant de son devoir d'être le père de tous. Les Ritchot et les Jolys ne l'ont-ils pas compris ainsi? Du reste, le but de l'Union étant de retenir nos jeunes au sol, de les garder libres et indépendants de cette servitude que tant d'autres vont chercher en ville, et aussi de maintenir la charité et l'union entre les divers groupes qui nous entourent, le R.P. curé a vu là une oeuvre opportune au pied de la lettre. Lui aussi, il invite les métis à être fiers de leur sang et surtout à se montrer dignes de leurs aïeux. Ils le seront en restant fidèles au prêtre, en pratiquant comme eux les vertus civiques et religieuses, et en particulier l'amour du travail, de l'économie et de la charité fraternelle.

La soirée a été augmentée de morceaux de piano, de violon, de déclamations et chansons du bon vieux temps. Mlle A. Bernier, MM. Joseph Proulx, Alex. Bériault, Joseph Vandal, C. Bernier et G. Bernier étaient au programme. M. J. Proulx a présidé l'assemblée et M. J. Nault, jr, a présenté les orateurs.

Un comité d'élection a été nommé sur place dont voici les noms: Alex. Bériault, président; Johnny Hupé, vice-président; J. Nault, jr secrétaire; J. Proulx, Fréd. Bériault, B. Perreault, J. Champagne, Ed. Vandal, conseillers.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Tableau d'Honneur à l'école du village pour le mois de septembre

Grade XI: Charles Maitre, 79%; Jean Loire, 73%; Lucienne Allard, 70%.

Grade X: Bella Valcourt, 91%; Rose Lahaie, 89%; Laurence Bissonnette, 87%.

Grade IX: Gérard Guyot, 91%; Nancy Cumming, 88%; Thérèse Delveaux, 84%.

Grade VIII: Mollie Shuer, 95%; Alphonsine Neault, 94%; Léonie Brunel, 93%.

Grade VII: John Lane, 90%; Edmond Bissonnette, 83%; Simone Delveaux, 86%.

Grade VI: Léontine Montsion, 89%; Theodor Prikker, 88%; Geneviève Gamache, 87%.

Grade V: Irène Montsion, 87%; Philomène Gadal, 78%; André Moigat, 75%.

Grade IV: Louise-Pinette, 91%; M.-Rose Ingelbeen, 91%; M.-Aurore Neault, 90%.

Grade III: Antoine Dupré, 89%; Alice Loire, 87%; Alvina Ferrand, 83%.

Grade II: Albert Gadal, Cécile Lecomte, Maurice Neault.

Grade 1: Joseph Montsion, Luce Gamache, Maurice Ferrand.

LETELLIER

Accident

Le deuxième accident sérieux en moins d'un mois est arrivé à Pierre Lavoie jeudi le 22 septembre.

Etant occupé à couper du fourrage sur la ferme de R.C. Forrester, près d'Emerson, ses deux bras furent entraînés dans la machine et le pauvre jeune homme, avant de se faire dégager de cette mortelle étreinte par ses compagnons, eut les deux mains coupées et le bras gauche déchiqueté jusqu'au coude.

L'on appela le médecin le plus rapproché, le Dr I.B. Mc Intosh, d'Emerson, qui conduisit le blessé à l'hôpital de St-Boniface, où il est sous les soins du Dr Collin.

M. Lavoie est le beau-fils de M. Ernest Manseau; tous les paroissiens sympathisent avec ce jeune homme et avec ses parents dans l'épreuve cruelle qui les frappe.

Kermesse

Il y a toujours des besoins qui surgissent dans une paroisse, nécessitant la générosité des paroissiens; afin de susciter cette générosité, il faut du dévouement et nous sommes assurés de le trouver chez les Dames de Ste-Anne.

Ce sont donc elles, qui organisent une kermesse au profit de la paroisse, pour le 12 octobre prochain; elles n'épargnent pas leurs peines, et s'attendent avec droit que tous les paroissiens coopèreront à cette oeuvre paroissiale.

Cette kermesse s'ouvrira dans l'après-midi; il y aura loteries, jeux divers, comptoirs d'objets de fantaisie, de friandises, et l'on servira dans la soirée un léger souper.

Tous, vieux et jeunes, sont invités à visiter la Salle Municipale où se tiendra la Kermesse, et les amis des paroisses voisines sont cordialement invités à se joindre à nous.

N'oubliez pas la KERMESSE A LETELLIER, JEUDI, le 12 OCTOBRE 1933.

Association d'Education

Dimanche le 1er octobre, nous recevions la visite d'un délégué de l'exécutif de l'Association d'Education dans la personne de Son Honneur le juge L.-P. Roy, de St-Boniface. Le cercle paroissial tenait en même temps sa réunion annuelle; le secrétaire présenta le rapport des activités du cercle et l'on fit l'élection des officiers.

Le délégué fit un exposé éloquent et précis des besoins de l'Association, il fit la distribution des médailles, prix et certificats gagnés par nos élèves au dernier concours français; il témoigna au personnel enseignant l'appréciation de l'Exécutif pour la coopération généreuse accordée, et félicita chaleureusement les enfants sur leurs succès. Il termina par un appel pressant à la générosité de tous en faveur de cette oeuvre vitale. Des percepteurs dévoués visitèrent toute la paroisse durant l'après-midi, avec un résultat très satisfaisant; le montant de la perception dépasse celui de l'année dernière. Merci au délégué pour sa visite et aux paroissiens pour leur générosité.

Naissances

Louis-Philippe-Maurice, enfant de Roméo Fortier et de Florence Ayotte, né le 18 juillet, baptisé le 6 août; parrain et marraine, Bernard Ayotte, représenté par Emile Brunet, et Marie-Louise Bissonnette.

Joseph-Jean Ernest, fils de Joseph-Louis Gagnon et de Joséphine Leclaire, né et baptisé le 3 septembre; parrain et marraine, M. l'abbé J.-P. Gagnon, oncle, et Mme Julie Gagnon, grand'mère de l'enfant.

Joseph-Jean-Léo, enfant de Camille Barnabé et d'Alice Cadieux, né le 15 septembre, baptisé le 27; parrain, Arthur Barnabé, représenté par Pierre Barnabé, marraine, Cécile Barnabé, frère et soeur de l'enfant.

* * *

M. et Mme Joseph Parent, leur fils Jean-Louis et leur fille Alice sont de retour d'une promenade à Prud'homme, Prince Albert, Saskatoon, et autres endroits de la Saskatchewan.

M. et Mme Théophile Fillion, de la Californie, visitaient Letellier récemment, après une absence de vingt ans; Mme veuve Edouard Comeault, de St-Jean-Baptiste, les accompagne à leur retour.

Mlle Anita Cadieux, de Ste-Geneviève, visitait sa famille récemment.

SAINT-CLAUDE

Réunion des directeurs de la Société d'Agriculture de St-Claude du 1er octobre 1933.

Huit directeurs présents.

Résolu que l'assemblée annuelle de la Société ait lieu le samedi 21 octobre, à 1 h. p.m., dans la salle de paroisse. Toutes les personnes intéressées dans la Société d'Agriculture sont priées d'assister à cette assemblée qui promet d'être très intéressante.

Une assemblée des directeurs aura lieu le vendredi 20 octobre à 8 h. p.m.

Un char de farine du moulin de Treherne arrivera le samedi 7 octobre. Les personnes habitant St-Claude devront venir chercher leur farine le lundi 9 octobre. Le char partira mardi 10 octobre pour Haywood et le déchargement se fera dans cette localité le mercredi 11 octobre. Il est indispensable de venir, au jour indiqué, afin d'éviter des dépenses supplémentaires.

La 5ème vente coopérative aura lieu le samedi 7 octobre, sur le terrain d'Exposition.

Excellente occasion pour vendre ce dont vous n'avez pas besoin et pour acheter ce dont vous manquez.

La Société a formé le projet d'organiser des "Boy's and Girl's Clubs" dans les paroisses de St-Claude et Haywood. Ces clubs donnent de réels avantages et un enseignement pratique qui ne peut qu'encourager nos jeunes à la vie agricole.

Jean DE MOISSAC,
Secrétaire.

Pendant les examens

Le maître.—Nommez-moi deux choses importantes totalement inconnues il y a cent ans.

L'élève.—Vous et moi, maître.

NOTES AGRICOLES

Comment nourrir les portées d'automne

Les porcs d'automne qui ne reçoivent à l'âge de cinq semaines qu'un peu du lait de leur mère et une ration composée de parties égales de gru blanc (middlings) et d'avoine finement moulue, dont la plupart des balles ont été enlevées au tamis, sont en bon état pour recevoir la ration de sevrage qui devra être donnée en petites quantités trois ou quatre fois par jour. Il vaut mieux faire tremper la farine et la donner sous forme d'une buvée chaude avec le blé. Le mélange suivant fait une excellente ration jusqu'à l'âge de quatre mois: gru blanc (middlings) 300 livres, avoine 200, petit son ou gru rouge 100, orge ou blé d'Inde 100, son 50. Si l'on ne peut pas trouver du gru blanc, le mélange suivant peut être recommandé: avoine 300 livres, gru rouge (petit son) 200, son 50, blé d'Inde ou orge 100. Le son est un aliment très nécessaire dans la ration des porcs nourris en hiver.— Eleveur du Dominion.

Animaux de race pure

Le nombre total de certificats de pédigrés enregistrés par les Bureaux nationaux canadiens de l'enregistrement du bétail et approuvés par le Ministre fédéral de l'Agriculture pendant le mois d'août était de 5,082, se décomposant ainsi: chevaux 205; bovins 2,394; moutons 533; porc 889; chiens 735; renards 4; volailles 1; et chèvres 21. Le nombre total d'enregistrement pour cette année (1933) est de 42,831. Sur ce nombre il y a 1,859 chevaux; 19,706 bovins, 4,036 moutons; 3,667 porcs, 7,794 renards, 4,725 chiens, 827 volailles, et 67 chèvres. Jusqu'à l'heure actuelle cette année les Percherons viennent en tête de la liste des chevaux avec 825 enregistrements, les Clydesdales viennent ensuite avec 460. Parmi les bêtes à cornes, les Shorthorns sont les plus nombreuses avec 6,460, des Ayrshires viennent deuxièmes avec 5,847. Les Oxford Downs sont premiers sur la liste des moutons avec 1,084; les Suffolks viennent deuxièmes avec 757. Parmi les porcs, les Yorkshires dépassent de beaucoup toutes les autres races avec 2,944, les Tamworths viennent deuxièmes avec 313, et les Berkshires troisièmes avec 260. Pour plus amples renseignements sur ce sujet, s'adresser au Service de l'enregistrement, Division fédérale de l'industrie animale.

Cendres de bois pour sols légers

Une quantité de 25 à 50 boisseaux de cendres de bois par acres fournit de 60 à 120 livres de potasse, et cette dernière quantité est bien suffisante, même sur les sols très légers. Il n'est pas nécessaire d'appliquer de cendres sur les terres glaises très fortes, elles pourraient même y faire plus de mal que de bien en les rendant difficiles à s'ameublir. Les cendres sont très utiles pour le trèfle, le blé d'Inde et les betteraves fourragères. Elles le sont spécialement pour les vergers et pour les raisins sur sols sablo-argileux. Pour les navets, mélangées à un tiers ou à une moitié de leur poids de farine d'os, elles se sont montrées également avantageuses. En somme, il y a peu de récoltes sur les sols légers et graveleux de même que sur les sols humifères portés à être acides, pour lesquelles les cendres de bois ne peuvent être employées avantageusement.

Salade cuite de céleri

Couper les tiges de céleri en morceaux d'un pouce. Faites cuire pendant 15 minutes et égouttez. Ajouter le mélange suivant au céleri chaud: 1 oeuf, ½ cuillerée à thé de moutarde, ½ cuillerée à thé de sel, 1 cuillerée à soupe de sucre, 1 cuillerée à soupe de farine, 2 cuillerées à soupe de jus de citron, 1 tasse du liquide dans lequel le céleri a cuit. Faite cuire 5 minutes, en remuant constamment. Faites refroidir et servez sur de la laitue.—Division des fruits, Ministère fédéral de l'Agriculture.

Laquelle? . .

A l'occasion du 80e anniversaire de sa naissance, rapportent les journaux anglais, M. George Humphrey, qui habite le Sussex, a pris deux importantes initiatives.

Tout d'abord, il s'est marié. Ensuite, il est allé au cinéma pour la première fois de sa vie.

La chronique ne nous dit pas — et c'est dommage — laquelle de ces deux initiatives a procuré le plus de satisfaction à M. George Humphrey.

LE CHANGE

3 octobre

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre a[illegible]	4.8674
Franc [illegible]	0.0619
Franc [illegible]	0.2208
Franc suisse	0.3067
Lire italienne	0.0528
Couronne suédoise	0.2515
Couronne norvégienne	0.2454
Couronne danoise	0.2173
Mark allemand	0.3763
Couronne hollandaise	0.6385

LE MARCHE

3 octobre

Bouvillons, jusqu'à 1,000 livres—	
Bon et de choix	$2.75—$3.50
Moyens	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.25—$1.50
Bouvillons, au-dessus de 1,000 livres	
Bons et de choix	$2.75—$3.25
Moyens	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.50—$1.75
Génisses—	
Bonnes et de choix	$2.75—$3.25
Moyennes	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.25—$1.75
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.00—$6.00
Moyens	$3.50—$4.50
Vaches—	
Bonnes	$1.75—$2.00
Moyennes	$1.25—$1.50
Ordinaires	$1.00—$1.15
Pour conserve	.75—$1.00
Taureaux—	
Bons	$1.50—$1.75
Ordinaires	$1.10—$1.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$1.75—$2.25
Ordinaires	$1.00—$1.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.50—$2.00
Ordinaires	$1.00—$1.25
Vaches laitières	$15.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$3.50—$5.00
Ordinaires et moyens	$1.25—$3.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$5.75
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$5.25
Très pesants	$4.50
Légers et maigres	$4.00—$5.25
Truies No 1	$4.50
Truies No 2	$3.50
Inférieurs	$2.50—$3.00
Verrats	$1.50—$2.00
Agneaux—	
Bon poids moyen	$5.00—$5.25
Ordinaires	$2.50—$3.50
Moutons—	
Bons, poids moyen	$1.25—$1.50
Ordinaires	$2.00
Bons, pesants	.75—$1.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	.17—17½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	.18
Premiers	.15
Seconds	.09
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$2.60
2 sacs de 49 livres	$2.67½
4 sacs de 24 livres	$2.82½
Alimentation—	
Son. La tonne	$15.00
Moulée. La tonne	$16.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.00
Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg)—	
(Gros)	
Pommes de terre nouvelles du Manitoba—Minot	.45
(Détail)	
Pommes de terre nouvelles du Manitoba—Minot	.55

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE
109, Edifice Grain Exchange

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 25 septembre 1933

GRAINS	Mardi 26	Mercredi 27	Jeudi 28	Vendredi 29	Samedi 30	Lundi 2
Blé No 1 Nord	64¼	63	61⅝	62⅜	61⅝	61⅛
2 Nord	62⅛	60⅜	59⅝	60⅛	59⅝	59
3 Nord	60⅛	58½	57	58¼	57⅝	57⅛
Avoine 2 CW	32⅜	31⅜	30⅜	30¼	30⅛	30
3 CW	29⅜	28⅜	27⅜	27¼	27⅛	27
Orge 3 CW	35⅝	35	32⅜	34	33¼	33⅜
4 CW	33⅝	32⅝	30¼	31½	30⅜	30⅜
Lin 1 NW	143¾	145	141	144⅜	142½	139½
2 CW	139¾	141	137	140⅜	138½	135½
Seigle 2 CW	52½	52	49⅝	49⅜	50⅛	49⅝
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	64¼	63	61½	62⅛	61⅝	61⅛
Avoine 2 CW	32⅜	31⅜	30⅛	30⅜	30⅛	30
Orge 3 CW	36½	35½	32⅜	34	33¼	33⅜
Lin 1 NW	144	145¼	141¼	144½	142½	139½
Seigle 2 CW	52⅜	52¼	50	49⅝	50½	49⅝
Options						
Blé Octobre	64¼	63	61½	62⅛	61⅝	61⅛
Décembre	65¼	64⅛	62⅜	63⅛	62⅛	62¼
Mai	70⅛	69	67⅝	67⅝	67⅜	67⅛
Avoine Octobre	32⅜	31⅜	30½	30⅜	30⅛	30
Décembre	32⅛	32½	31⅜	31⅛	31½	31⅜
Mai	35⅜	35⅜	34⅜	34⅛	34⅛	34
Orge Octobre	36⅛	35⅛	32⅜	34	33¼	33⅜
Décembre	38	37	34½	35⅛	35	35
Mai	41⅜	40⅜	37⅝	39⅜	39⅛	38⅜
Lin Octobre	144	145½	141⅜	144⅛	142½	139¼
Décembre	146	147	144	146⅜	145¼	142
Mai	153	154⅜	150⅜	154⅜	152½	148⅜
Seigle Octobre	52⅜	52¼	50	49⅜	50½	49⅝
Décembre	54⅜	54⅜	53⅛	53⅜	53⅜	51½
Mai	58⅛	58⅜	55½	55⅝	56⅛	55⅛

FEUILLETON DE "La Liberté" No. 15

JACQUES ET MARIE

Par Napoléon BOURASSA

(Suite)

XXII

A l'extérieur, quand les femmes entendirent l'exclamation terrible de leurs parents, elles sentirent leurs entrailles tressaillir, comme à l'appel suprême d'un père ou d'un frère blessé à mort; leurs tendres instincts les poussèrent toutes ensemble vers l'entrée de l'église et elles attendirent dans une anxiété indicible le moment où la porte s'ouvrirait. Lorsqu'elles la virent s'entrebâiller, elles s'y précipitèrent; mais c'était Murray, Butler et Winslow qui sortaient avec leurs sbires; ils leurs signifièrent de se retirer, elles n'en firent rien; ils les repoussèrent de la main, de leurs épées, mais elles offraient leurs têtes aux coups, pour tendre leurs bras à ceux qu'elles apercevaient par l'ouverture du porche. Elles ne reculèrent que lorsqu'elles virent Butler tourner la clef de la porte sur tout ce qu'elles avaient de plus cher; alors elles comprirent qu'elles étaient devenues des femmes et des filles de proscrits, et elles s'en allèrent dans leur douleur affolée. Elles parcouraient les rues au hasard, se tordant les mains, et criant les unes vers les autres:— Ils les ont pris... ils les ont tous pris!...

Celles qui étaient restées chez elles, en entendant toutes ces lamentations, sortaient de leurs demeures, accouraient au-devant des autres, les embrassaient étroitement, se confondant dans leur désespoir. De proche en proche, le coup fatal porté sous tous les chaumes, dans tous les coeurs; bientôt, il n'y eut plus dans tout Grand-Pré, qu'une seule clameur; on ne vit plus qu'une foule de femmes effarées, errant en désordre. Une nuit hâtive vint heureusement répandre ses voiles sur ce spectacle.

Parmi toutes celles qui étaient revenues de l'église, la mère Landry chercha vainement sa fille. Elle alla demander aux autres ce qu'elle était devenue; on n'en savait rien; elle parcourut toute cette route de désolation, regardant, s'informant; elle vint explorer les abords du presbytère, fit le tour de la place publique:

Marie n'était nulle part; elle alla jusqu'à s'adresser à M. George, qui n'avait pas encore laissé les rangs de sa compagnie:— Monsieur le lieutenant, dit-elle, où est donc Marie?... vous savez ce qu'elle est devenue... Elle non plus n'est pas rentrée à la maison ...l'avez-vous enfermée avec les autres?... George dit qu'il ne savait rien de son sort; qu'il s'en occuperait.

Les ténèbres étaient venues, la pauvre mère fut forcée de rentrer chez elle comme les autres femmes.

Qui pourra jamais analyser et peser les douleurs que cette nuit a cachées dans son sein!... toutes ces familles sans chefs, toutes ces mères dépouillées dans leur joie, dans leur orgueil, dans leur amour; toutes ces places vides au coin du feu, toute cette douce gaieté de la veillée envolée; tous ces souhaits d'amis et voisins, tous ces baisers du soir, tous ces rêves de bonheur évanouis; toutes ces horribles visions de l'avenir mêler dans les ténèbres aux cauchemars hideux; tous ces appels des enfants dans les frayeurs de leurs insomnie; tous ces soupirs lamentables avec le bruit des vents dans les arbres dépouillés, avec les mugissements des troupeaux laissés ce soir-là sans abri et sans nourriture?— Dieu seul a tout vu, a tout pardonné à ceux qui ont froidement préparé et accompli tant de maux!—

XXIII

Pendant que ces scènes se passaient à Grand-Pré, d'autres peut-être plus lamentables encore, se produisaient sur tous les points du territoire acadien. Soit que les conquérants n'eussent pas tenté partout la même ruse; soit que les habitants fussent prévenus de leurs projets, une grande partie d'entre eux s'étaient déjà enfuis dans les forêts, à la date de la proclamation. Les Anglais se mirent donc à les poursuivre, à les traquer jusque dans les habitations des sauvages, où un grand nombre s'étaient réfugiés. La terreur de ces pauvres gens était si grande, que, dans leur départ précipité, ils s'étaient à peine pourvus des choses les plus nécessaires à la vie, de sorte qu'après quelques jours de souffrances extrêmes, ils revinrent se livrer à leurs maîtres.

Ceux qui furent saisis en voulant s'échapper, ou qui firent quelques tentatives de résistance, furent fusillés, comme le gibier à l'affût; partout le long des rivières, dans les sentiers sauvages, sur les routes publiques, on rencontrait des détachements de milice qui chassaient devant eux, comme des troupeaux égarés, quelques familles qu'ils avaient arrêtées au passage, ou saisies dans leurs dernière retraite: ils les conduisaient ainsi, au bout de leurs armes, vers les endroits de la côte où stationnaient les navires qui devaient les recevoir; il y avait parmi ces captifs des femmes, des vieillards, des filles adolescentes; ils étaient affamés, dénudés et frileux.

XXIV

Le cimetière de Grand-Pré avoisinait immédiatement l'église; au milieu, s'élevait un tertre abrité par un groupe harmonieusement composé d'ormes, de cyprès et de saules pleureurs; c'est du milieu de ce bocage que s'élevait la grande croix destinée à protéger le repos de la famille des morts; et c'est près d'elle que, vers 9 heures du soir, vint se fixer une partie des troupes anglaises pour y déployer ses tentes et allumer ses feux de bivouac. La nuit était une des plus noires de la saison; on voyait à peine se dessiner sur le fond gris du ciel les grands massifs d'arbres sombres qui peuplaient le champ funèbre.

Quelques soldats, en tournant autour de la croix qu'ils voulaient abattre pour faire du combustible, sentirent leurs pieds heurter un objet qui leur parut n'être ni de bois ni de pierre, et, y portant la main, ils découvrirent que c'était un corps inanimé.

—Une femme! se dirent-ils, entre eux, à demi voix; il faut s'assurer si elle est morte ou vivante... si elle est jeune ou vieille... si elle est belle ou laide... c'est important!

—Sa main est froide... son coeur bat encore un peu... De la lumière! allons chercher de la lumière, dirent quelques-uns.

—Non, pas de lumière, murmurèrent sourdement les autres; oui, oui, il faut y voir un peu, grommelèrent les premiers; pour la faire revivre, il faut de l'eau-de-vie, et lui mouiller le front: John, va faire la garde pour éloigner les intrus et nous irons prendre toutes ces choses.

Et ces monstres s'éloignèrent, disputant entre eux avec des ricanements sinistres.

Georges les aperçut comme ils venaient d'allumer leur torche et se préparaient à retourner à leur proie. —Où allez-vous, leur dit-il, avec cette lumière?

—Nous voulons jeter à terre cette grande croix, pour entretenir notre feu, répondit le plus rusé de la bande.

—Ce n'est pas la peine, reprit le lieutenant; laissez au moins aux morts leur consolation; il y a du bois tout autour du presbytère, allez en chercher.

—Il nous faut bien aussi faire quelques fagots de branches sèches et il nous est impossible de nous trouver le [illegible] par cette nuit de tombeau.

Le lieutenant les laissa continuer. En arrivant près du corps de la femme, qui était étendue la face contre la terre, ils la retournèrent et, la soulevant dans leurs bras, ils approchèrent la torche de la figure pour étudier les traits.

—La belle fille! s'écrièrent-ils tous ensemble; qui a de l'eau-de-vie?—

Mais George était sur leurs talons; il les avait suivis, soupçonnant à leur réponse qu'ils l'avaient trompé; en apercevant à une petite distance le visage de la jeune fille, il s'écria:— Dieu, c'est Marie! et il vint tomber comme une tige au milieu de la bande. Ses hommes, tout abasourdis par cette brusque entrée en scène, laissèrent tomber leur fardeau, et le corps de la fille des Landry roula par terre, d'abord sur les degrés qui formaient les assises du monument rustique, puis ensuite jusqu'au bas du tertre.

Dans son premier mouvement le jeune officier tira son épée, et il lui fit décrire, à la face de ses soldats, un cercle terrible où quelques-uns auraient certainement laissé leur vie, s'ils ne s'étaient pas hâtés de sortir du rayon menaçant; puis, arrachant la torche des mains de celui qui la portait, il leur dit à tous:— Allez maintenant, vils poltrons! je prends cette femme sous ma garde; si quelqu'un ose seulement flairer de ce côté, il se repentira!

(A suivre)

50 ANS DE VIE RELIGIEUSE A BRANDON

L'année 1933 ramène le 50e anniversaire de l'arrivée de religieuses à Brandon. C'était en 1883, L'arrivée du chemin de fer dans l'Ouest fut suivie d'une forte immigration qui allait lui donner un développement immense. Mgr Taché, désirant assurer à cette population nouvelle les secours spirituels, envoya Mgr Grandin en France dans le but de prêcher partout où il pourrait et de recruter des prêtres et des religieuses pour l'Ouest.

De passage à Paris, Mgr Grandin obtint de la congrégation des Fidèles Compagnes de Jésus cinq religieuses. Elles arrivèrent à Brandon au mois de septembre. A l'automne, Mgr Taché alla les visiter et les encourager; il trouva dans leur école 37 enfants.

Brandon, qui doit son nom à une extension lointaine d'un ancien port de la Compagnie de la Baie d'Hudson, — Brandon House,— était desservi en 1880 par le Père Baudin, O.M.I. De 1882 à 1888, le curé en charge fut l'abbé Joseph Robillard et ce fut le 6 décembre 1883 que Mgr Taché érigea cette mission en paroisse régulière. De 1888 à 1891, l'on voit trois pères jésuites, les Pères Macdonald, Proulx et Paquin en charge de la paroisse et de ses missions. En 1891, ils furent remplacés par l'abbé Bourdeau, auquel succéda en 1894 son vicaire, l'abbé Poisant. Brandon comptait alors 3,778 habitants dont un dixième étaient des catholiques, pas trop fervents. En 1895, Mgr Langevin y envoya un jeune prêtre, M. l'abbé Wilfrid Jubinville, aujourd'hui Mgr Jubinville, P.A., vicaire général du diocèse de Saint-Boniface et curé de la cathédrale. La paroisse devait alors desservir quatorze missions disséminées dans une circonférence de 40 milles et l'église se composait d'une pauvre maison-chapelle.

En 1898, l'abbé Jubinville remit la paroisse et les missions aux mains des Révérends Pères Rédemptoristes, ayant comme supérieur le R.P. Godtz et comme assistant le R.P. Werlooy et le Frère Jean, tous belges de naissance.

Le R.P. Godtz, aidé de dons généreux de sa famille, bâtit la belle église gothique actuelle et le monastère, qui furent bénis par Mgr Langevin, O.M.I., au mois d'août 1903. Le R.P. Godtz ne devait pas voir longtemps son oeuvre; quelques mois plus tard il décédait subitement. Il a laissé à Brandon et chez tous ceux qui l'ont connu un souvenir impérissable de charité et de zèle pour la gloire de Dieu.

A la requête du Père Godtz, le 23 août 1899, quatre religieuses vinrent prendre la place laissée vacante par les Fidèles Compagnes de Jésus quelques années auparavant. C'étaient les religieuses de Notre-Dame des Missions, congrégation française vouée à l'enseignement, dont la maison mère était à Lyon, mais qui en 1903 lors de la persécution durent s'exiler et la transporter à Deal, Angleterre. Depuis quelques années cependant elles ont repris possession de leur maison mère de Lyon. En 1910 elles achetèrent un terrain aux limites de la ville et bâtirent la présente Académie Saint-Michel, qui comportait un pensionnat florissant et une école privée. Les Soeurs des Missions ont toujours eu charge de l'école séparée, près de l'église Saint-Augustin.

Les Pères Rédemptoristes belges quittèrent Brandon en 1913 et furent remplacés pendant quelques années par les Pères Rédemptoristes de la maison américaine, puis par ceux de la branche canadienne qui partirent en 1924.

Le clergé séculier prit alors charge de la paroisse et de ses missions en 1924. Le premier curé fut l'abbé B. Grace, assisté des abbés Saint-Jacques, Cournoyer, Edmundson, O'Sullivan, pour les missions. En 1928, l'abbé W.M. Holloway devint curé, assisté par l'abbé Murdein, puis par l'abbé Percy Holloway. De 1930 à 1933, le curé fut l'abbé Lynch, assisté par l'abbé Colloton, puis par l'abbé A. Plessers. Il y a quelques semaines M. le curé Lynch a été remplacé par l'abbé Webb, curé de la paroisse de Ste-Anne, de St. James, assisté par l'abbé Archibald.

Les religieuses actuelles et la paroisse ne peuvent pas laisser passer inaperçu ce cinquantième anniversaire et, par de très modestes fêtes, vont rappeler ce souvenir.

Mort du R.P. E. Guibeau à Sudbury

Sudbury — Le Père Edmond Guibeau, S.J., depuis longtemps chapelain à l'hôpital St-Joseph, est décédé à la suite d'une crise cardiaque. Le P. Guibeau fut le premier économe du collège du Sacré-Coeur dont il fut l'un des fondateurs en 1912.

Né à Québec en 1862, il fit ses études au collège de Joliette, et entra au noviciat des Jésuites au Sault-au-Récollet en 1885. Il fut ordonné prêtre en 1903. Il fut professeur au collège Ste-Marie pendant de nombreuses années.

Il était au collège de St-Boniface du Manitoba, l'année de l'incendie de 1922.

Appel à la charité privée

Ottawa — Le gouverneur général du Canada, lord Bessborough, lance un appel à l'initiative privée et lui demande de soutenir de son mieux les oeuvres philanthropiques, sociales et charitables de toutes sortes durant les douze mois à venir. L'appel du gouverneur général est le premier d'une série que lanceront, d'ici six semaines, les chefs de l'Eglise et de l'Etat au cours de la campagne annuelle des oeuvres de charité.

Mort de l'ancien recorder Poirier

Montréal — M. A.E. Poirier, qui jouissait d'une grande réputation comme criminaliste, est décédé à l'âge de 76 ans. Entre autres procès auxquels il prit part avec honneur, citons celui, à jamais célèbre, de Cordélia Viau.

En 1890, M. Poirier devenait recorder de la ville de Montréal, pour succéder à M. R.-A.-T. de Montigny.

Il prit sa retraite en 1907. Au début de sa carrière, M. Poirier avait fait du journalisme au National, à la Patrie, au Temps, et de 1884 à 1889, il fut traducteur du "Hansard" à Ottawa.

Vient de paraitre

La convexité de l'atmosphère et la Concavité de la terre

Monsieur Yvan Jobin, le créateur de la théorie sur la ligne courbe, dont l'exposé publié aux Editions Albert Lévesque, en 1932, suscita tant d'intérêt et de controverses, présente aujourd'hui au grand public une nouvelle et non moins intéressante théorie: celle de la convexité de l'atmosphère et de la concavité de la terre.

On se rend facilement compte de tout ce que ce système apporte de nouveau et de contraire aux opinions déjà reçues. Aussi, pour bien mettre sa théorie à la portée du profane, M. Jobin l'explique abondamment dans les chapitres où il traite du rôle important de l'atmosphère, de la concavité de la terre, de l'épaisseur de la couche solide sur laquelle nous vivons, des bornes de l'univers, etc.

Cette théorie de la convexité de l'atmosphère et de la concavité de la terre ne rencontrera pas, sans doute, que des approbations. Mais par le fait même de sa nouveauté et de son audace, elle vaut d'être connue et discutée.

Disons en passant que, se basant sur cette convexité atmosphérique, M. Jobin conclut que les dimensions et la distance que nous accordons aux astres actuellement, sont de beaucoup exagérées et qu'un voyage à la lune, par exemple, pourrait devenir chose infiniment plus commode et moins périlleuse qu'une traversée de l'Atlantique.

Cette brochure, publiée aux éditions Pierre Roger, Paris, est en vente au prix de $.30 l'exemplaire, à la Librairie d'Action canadienne-française, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, dépositaire pour le Canada.

L'Action Nationale

Le numéro de septembre de l'Action nationale vient de paraitre. C'est un numéro très dense et qui contient plusieurs articles remarquables. Il faut signaler entre autres l'importante étude de M. Anatole Vanier sur un problème d'une grande actualité: Les Juifs au Canada. C'est le premier travail d'ensemble à la fois historique et philosophique où ce problème est traité sous tous les aspects avec un vif souci de la justice en même temps qu'un sens patriotique éclairé. Notons encore une étude du Dr Dufault sur les Canadiens français aux Etats-Unis, un portrait finement tracé du nouvel archevêque-coadjuteur de St-Boniface, S. Exc. Mgr Yelle, une analyse du livre de M. Bovey, "Canadiens", par M. Olivier Maurault, P.S.S., la chronique habituelle de Pierre Homier, une critique littéraire du dernier volume d'Albert Pelletier: Egrappages, etc., etc.

On peut s'abonner à l'Action nationale en commençant avec ce numéro de septembre, car la plupart des numéros précédents sont épuisés. L'abonnement est de $2.00 par année. S'adresser au secrétariat de l'Action Nationale, La Palestre, 840, rue Cherrier, Montréal.

Apostolat de la prière

Intention générale d'octobre 1933
LA DEVOTION AUX ANGES GARDIENS

Les anges existent. Par la vue de la création nous sommes amenés à admettre l'existence de Dieu; par les mêmes réflexions nous sommes amenés à conjecturer l'existence des anges. La Révélation va plus loin que notre expérience et nos déductions: elle affirme l'existence des anges. Un ange fut placé aux portes du Paradis, un ange prêta secours à la famille de Tobie. Les anges chantèrent dans la nuit de Noël sur le berceau du Verbe incarné. Les païens croyaient à l'existence de demi-dieux. Mais ce n'est pas le paganisme qui nous a fourni notre dogme. Nous croyons parce que Dieu l'a dit. Et sans pouvoir nous prononcer sur la nature intime de ces êtres invisibles, nous leur devons grand respect et grande admiration pour leur excellence. Bien au-dessus de nous par leur simplicité, leur intelligence, leur volonté, ils restent au-dessous de Dieu et de la Vierge Marie. Tous ne persévérèrent pas dans l'innocence de leur création; les uns manquèrent l'épreuve qui devait les couronner à jamais. Ils sont condamnés, ils sont les mauvais anges. Les bons anges nous veulent et nous procurent du bien. Nous sommes confiés à leur garde par Dieu. Nous les appelons "gardiens" pour cette raison.

Une fausse religion spirite s'est introduite dans la société. L'Eglise la condamne sous des peines sévères. Le spiritisme est mauvais, mais le culte des saints anges est nécessaire. Le Saint-Père bénit une intention chère à tous en invitant les fidèles à une dévotion plus parfaite envers ces gardiens de nos âmes.

Intention missionnaire pour octobre

L'ACCROISSEMENT DU ZELE CATHOLIQUE POUR LES MISSIONS

L'utilité de cette intention paraît à tous ceux qui se rappellent les paroles du Saint-Père sur le petit nombre des chrétiens, sur le grand nombre des païens, sur la rédemption offerte à tous: C'est, en effet, pour le salut de tous que le Christ est mort en croix. C'est un devoir de notre solidarité chrétienne d'aider les missions. Ajoutons que le zèle d'un mourant est une des plus consolantes pensées. Ne serons-nous pas heureux d'entendre à la recommandation de notre âme, le prêtre dire: "Bien qu'il ait péché, pourtant il n'a pas nié le Père ni le Fils ni le Saint Esprit, mais il a cru, et il eut en lui le zèle de Dieu".

Après la classe

Pierrot. — Je voudrais bien être nègre.

— Pourquoi?

— Parce que, lorsque j'aurais de l'encre aux doigts, cela ne se verrait pas.

Un beau concert

Voici le programme du concert qui sera donné au Paul Shea Hall, le 10 octobre, sous les auspices de la Ligue des Femmes Catholiques:

1.—(a) Soirée de Vienne ...... Schubert-Liszt
(b) Valse en sol bémol majeur ...... Chopin
Gladys Miller, A.T.C.M., pianiste

2.—(a) Romance ...... D'ambrosio
(b) Au choix—
Michael Napady, violoniste
(Elève de George Bornoff)

3.—(a) Life and Death ...... F. Coleridge-Taylor
(b) A Spirit Flower ...... Campbell-Tipton
Olga A. Irwin, soprano

4.—(a) Allegro Assai ...... Schubert
(b) Finale de Riders Quartette ...... Haydn
Quatuor à cordes polyphoniques
Palmi Palmason, 1er violon; Michael Batenchuck, viola;
Pearl Palmason, 2e violon; Henri Benoist, 'cello.

5.—(a) Tally-Ho ...... Leoni
(b) Vagabond ...... Vaughan Williams.
Leslie Garside, bariton

6.—(a) Childher ...... Gladdis Joy Tranter
(b) Yesterday ...... Gladdis Joy Tranter
(c) Ould Dr. McGinn ...... Arthur Stringer
Gladdis Joy Tranter, diseur

7.—(a) Ritorna Vinci Tor ...... Verdi
(Scène et Aria)
Simone Etsell, soprano

8.—(a) Au choix—
Norman Berken, violoniste

9.—(a) The Praise of God ...... Beethoven
(b) Water Boy ...... Avery Robinson
Lillian Edwards, contralto

10.—(a) Sweet Phyllis ...... Strickland
(b) Pass Every Man ...... Sandison
Victor L. Scott, tenor

God Save the King

Accompagnateurs: Gladys Miller, Mme Murray Cameron, Mme Victor Scott, Esther Berken Lipkin, M. J. Edward Sutton.

Organisatrice: Mme Harold P. Murphy.

AU SACRE-COEUR

Mois du Rosaire

Tous les soirs, à 7 h. 45, nous avons les exercices du mois du St-Rosaire. Les temps difficiles que nous traversons devraient porter les paroissiens de plus en plus à la prière!

Comment obtenir ce que nous désirons, comment réussir dans nos entreprises, si nous oublions de nous adresser à Celui seul qui peut tout?

C'est le mois de Notre-Dame du St-Rosaire. Venons nombreux assister aux exercices de chaque soir pour remercier le Créateur des bienfaits accordés dans le passé et demander à Notre-Dame d'intercéder auprès de Lui pour que nous restions forts et soumis à sa volonté . . .

Cette semaine, c'est notre chorale qui fera les frais du chant.

Vendredi soir il y aura heure d'adoration. Comme c'est le premier vendredi du mois, le St-Sacrement restera exposé toute la journée.

Soirée de tennis

Le fameux concours des demoiselles est enfin terminé! Samedi, sur les cours de l'Union Canadienne, avaient lieu les finales entre Mlles Y. Sala et L. Bédard. La température n'était pas des plus clémentes; le vent soufflait si fort à l'horizon que M. l'arbitre était le seul spectateur. . . et encore lui fallut-il une grande couverture sur les épaules pour l'empêcher de geler! Les deux demoiselles s'en donnèrent bel et bien et quelques fois, du coin de l'oeil, elles regardaient ce cher arbitre et semblaient envier son sort. Mlle Yvette Sala remporta la victoire, 6-2, 6-1.

Nos félicitations à la gagnante. Et c'est samedi soir qu'avait lieu la soirée intime chez M. le président. Inutile de dire que tous les membres du comité s'étaient donné le mot pour faire un succès de cette fête, puisque tous les membres présents s'amusèrent. Après les cartes et le goûter, M. Louis Beaudry présenta les coupes et les prix de bridge.

Quelle coïncidence! Les deux gagnants du bridge n'étaient ni plus ni moins que nos deux champions de tennis pour l'année: Mlle Y. Sala et son frère M. H. Sala! Mlle Jeanne Bélair et le docteur Geo. Laflèche se divisèrent les prix de consolation. Les deux champions remercièrent M. le président en des termes appropriés et profitèrent de l'occasion pour remercier au nom du club Mme Beaudry pour avoir mis sa maison à la disposition du comité.

Ne pas oublier

L'assemblée des Dames de Ste-Anne vendredi, à trois heures. Il y aura lecture du rapport annuel, élections, etc.

Nos malades. M. John McCann, de notre paroisse. Espérons qu'il prendra du mieux bien vite.

A.C.J.C.

Nos jeunes gens tiendront leur première réunion vendredi soir, à huit heures et demie. Il faut que nos membres de l'Association Catholique de la Jeunesse canadienne-française continuent leur beau travail. Il importe que tous les membres du Cercle Sacré-Coeur, sans exception, soient présents à cette réunion toute importante.

Partie de cartes

Les membres de la société St-Jean-Baptiste ont dû baisser pavillon devant le succès obtenu par les Dames de Ste-Anne. Néanmoins, ils peuvent être satisfaits du résultat obtenu, le rapport financier de la soirée montrant seulement une différence de deux piastres avec celui de la partie de cartes précédente . . .

Voici la liste des gagnants:

Whist: Mme E.-A. Rousseau, 130; Mme A. Louis, 106; M. Louis Lemire, 143; et M. J. McBain, 100.

Bridge: Mme H. Bédard, 1598; Mlle Irène Guilbert, 551; M. A.-H. Côté, 1370; M. A. Chouinard, 181.

M. Eugène Mercier gagna le prix d'entrée. Le programme musical sut plaire à tout le monde. Prirent part au programme: Mlle Flavie Savoie, M. Luce et, au piano, Mme Goe. Laflèche. Un merci cordial aux artistes.

Dimanche prochain, ce sont nos enfants d'école qui sont à l'honneur. Les parents et amis ne manqueront pas cette occasion de venir encourager nos jeunes de l'école. À dimanche soir!

PETITES ANNONCES

Tarif: 3 sous par mot. Minimum: 60 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

WINNIPEG

A la Claire Fontaine

Irradié par CKY et le réseau de l'Ouest de la Commission Canadienne de la Radiodiffusion, sous la direction de Marius Benoist, mardi le 10 octobre à 7 heures

1.—Entrée des Clans du ballet de "Henry VIII" ____ Saint-Saëns
L'orchestre

2.—Te souviens-tu? ____ Chrétien
Marie Boivin, soprano

3.—Entr'acte de "Roméo et Juliette" ____ Gounod
L'orchestre

4.—"Quand les feux du matin", du "Bossu" ____ Grisart
Marie Boivin et Lucien Deschênes

5.—Carillon de "l'Arlésienne" ____ Bizet
L'orchestre

Les employés de tramways demandent un homme de conciliation

Par 581 voix contre 35, les employés de la "Winnipeg Electric" ont rejeté la réduction de salaires proposée, mais par 570 contre 36 ils ont demandé que le différend soit soumis à un bureau de conciliation nommé par le gouvernement provincial.

Les négociations sont reprises entre les employés et les représentants de la compagnie.

Bien répondu

Un professeur de rhétorique lisait à ses élèves l'oraison funèbre de Turenne par Fléchier.

— Quand pourras-tu en faire autant? demanda malicieusement un des élèves à son voisin.

—Lorsque tu seras Turenne, lui répondit son camarade.

Après en avoir pris deux boîtes, son mal de dos fut guéri

CET HOMME DE LA SASKATCHEWAN A UNE GRANDE CONFIANCE DANS LES PILULES DODD POUR LES REINS

M. A.V. Sebelius, qui souffrait de maux de reins et de vessie, trouve du soulagement dans les pilules Dodd

Vantage, Sask. 2 octobre (Spéciale). De tous les coins du pays nous parviennent les joyeuses attestations de personnes souffrantes qui ne souffrent plus, de personnes faibles redevenues fortes et en bonne santé, et l'histoire du bon travail accompli par les pilules Dodd pour les reins.

Le public a appris l'importance qu'il y a à garder les reins en bonne condition et à épier les moindres symptômes de maux de reins. Il prend sans tarder les pilules Dodd, car il sait que c'est un remède digne de confiance. De Vantage, Sask., M. A.V. Sebelius nous écrit la lettre suivante:

"Le printemps dernier, j'ai souffert de douleurs de dos et pouvais à peine faire mon travail. Reins et vessie étaient en mauvaises conditions, je ne pouvais dormir, alors je décidai d'essayer les pilules Dodd pour les reins. Après en avoir pris deux boîtes, je me sentis mieux. J'ai beaucoup de confiance en elles."

Lily Pons



Grande cantatrice française qui chantera à Winnipeg le 16 octobre

La plus grande cantatrice française de notre époque, Lily Pons, donnera un récital de chant à l'Auditorium de Winnipeg, lundi soir, 16 octobre.

C'est le plus important concert de la saison et l'on s'attend à ce que la vaste salle soit remplie à sa pleine capacité.

Lily Pons est née à Cannes, ville fleurie sur la Riviera Française, de parents français et italiens. Dès son enfance, elle montra des goûts musicaux très prononcés et fut diplômée comme pianiste du Conservatoire de Paris à l'âge de 13 ans. Après trois années d'étude de pose de la voix et de répertoire d'opéra, Mlle Pons fit ses débuts à Mulhouse, en Alsace, dans le rôle de Lakmé. D'autres engagements suivirent dans diverses villes de France (mais chose étrange, pas à Paris). Alors qu'elle chantait à Montpellier, ville universitaire, on câbla à M. Gatti-Casazza, que l'on venait de découvrir la plus rare des chanteuses d'opéra à voix d'oiseau. Mlle Pons vint en Amérique pour donner une audition à la Metropolitan Opera House. Elle n'y demeura qu'une semaine, pendant laquelle elle signa un contrat avec la Metropolitan Opera Company pour l'opéra et le Metropolitan Musical Bureau pour les concerts.

Le 3 janvier 1931, Lily Pons fit ses débuts à la Metropolitan Opera House dans le rôle de "Lucia de Lammermoor". C'était la première fois qu'elle chantait dans une salle d'opéra aussi renommée. Dès le premier air, Mlle Pons fit sensation et à la fin de la soirée, elle reçut la plus grande ovation qui ait jamais été donnée à une prima-donna du Metropolitan. Depuis, elle s'est toujours maintenue à la hauteur de cette réputation et des adulations de la presse; sa gracieuse modestie la rend chère au public.

PETITES NOTES

Mlle Albertine Roberge, de Québec, est actuellement en visite chez sa soeur, Mme L.-A. Goyette.

* * *

M. le Juge W.F.A. Turgeon était de passage en ville cette semaine, de retour de Paris où il a passé l'été avec sa famille, et en route pour Régina.

* * *

M. Raymond Denis, de Vonda, Sask., était en ville lundi, de retour de Montréal où il a assisté à la Convention des Agents de la "Sauvegarde".

* * *

Mme Louis Tétrault et son frère, M. Joseph Goulet, de Delmas, Sask., ont passé la semaine chez leur soeur et leur beau-frère, M. et Mme J.-M. Legal, 122, rue Arlington.

* * *

Mariage Royal-Péloquin

Samedi, 30 septembre, à 8 h. 30, a eu lieu dans la chapelle de l'Académie Sainte-Marie, le mariage de Mlle Marie Péloquin, belle-fille de l'hon. Albert Préfontaine, avec M. Wilfrid Royal, fils de M. et Mme Charles-Henri Royal, décédés. Le R. P. Vézina, O.M.I., officiait.

La chapelle était magnifiquement ornée de palmes, fougères, glaïeuls et chrysanthèmes. Les décorations de l'autel étaient toutes blanches et or. Des boucles de satin blanc et de tulle ornaient les bancs des invités.

Mme Maurice Gelley, tante du marié, touchait l'orgue. Pendant la signature du registre, M. Maurice Gelley chanta un "Ave Maria" de Marzo.

La mariée portait une ravissante toilette en velours chiffon Bourgogne, avec chapeau turban de même nuance. Son bouquet était composé de roses talisman et de muguet.

L'hon. Albert Préfontaine et M. le Dr Paul Royal servaient de témoins.

Après la cérémonie, M. et Mme Wilfrid Royal sont partis pour un voyage à Chicago. A leur retour, ils habiteront aux App. Pullman.

Les électeurs de Winnipeg

La liste des électeurs de Winnipeg accuse un total de 101,861 personnes qui ont droit de vote aux élections municipales de novembre prochain.

Les électeurs payant la taxe foncière sont au nombre de 33,572 et ceux classés comme locataires au nombre de 68,289. Les hommes votants sont au nombre de 52,722 et le nombre des femmes est de 49,129. Le nombre de résidents propriétaires votants est de 18,305 hommes et de 11,032 femmes; 2,845 hommes et 1,390 femmes résidant en dehors de la ville. Dans la classe des locataires, il y a 31,572 hommes et 36,717 femmes.

Le conseil est composé d'un maire et de 18 échevins. La ville est divisée en trois quartiers. Les écoles sont sous le contrôle d'une commission scolaire composée de quinze membres, cinq pour chacun des trois quartiers. Le département de police est administré par une commission ainsi que les parcs publics. Le système de vote est celui de la représentation proportionnelle.

Des résultats rapides

"Je suis heureuse des résultats rapides que j'ai obtenus à l'aide du Novoro du Dr Pierre," nous écrit Mme Bertha Hafner de Scotia, Calif. "Je souffrais beaucoup de constipation ce qui me causait de sérieux maux de tête et je devais prendre une triple dose de laxatifs. Je suis maintenant convaincue de la grande efficacité de cet excellent remède fait de plantes." Nous ne connaissons rien de mieux pour aider la digestion et l'élimination que cette médecine de famille en laquelle on peut avoir confiance. Si vous ne pouvez l'obtenir dans votre voisinage, écrivez au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.